

# **Les pratiques de mobilité des enfants et des jeunes en Afrique de l'Ouest. Analyses de leurs motivations et expériences.**

Guy Massart (PhD)

Consultant- Professeur d'anthropologie à la Mindelo Escola Internacional de Arte (M\_EIA) - Cap-Vert

[guy\\_massart\\_us@yahoo.com](mailto:guy_massart_us@yahoo.com)

Septembre 2009

## **0. Introduction**

Cet article est issu d'un rapport rédigé par l'auteur dans le cadre du projet « mobilités ». Il se base sur quatre types de matériel: D'abord et principalement, sur des recherches empiriques réalisées par différents chercheurs africains au cours des quatre dernières années et financées par les agences associées dans la plateforme du projet « mobilités »<sup>1</sup>; ensuite sur la littérature récente sur les mobilités des enfants et des jeunes en Afrique; il s'inspire également d'un travail de terrain mené au Mali par l'auteur; enfin, les analyses présentées notamment dans la première section portant sur les cadres conceptuels des politiques afférentes à la mobilité des enfants et des jeunes, ont pris en considération les documents produits dans le cadre du projet « mobilités ». Le Bureau Régional de Plan International pour l'Afrique de l'Ouest a financé la consultation qui a permis de produire le rapport.

Cet article comporte trois sections principales :

La première section du texte se penche sur les cadres conceptuels qui orientent les politiques et programmes des agences de soutien à l'enfance concernant les mobilités des enfants et des jeunes ouest africains contemporains. Cet examen permettra de pointer des tensions, voire des contradictions, portant sur les notions politiquement et sociologiquement centrales pour la compréhension des comportements de mobilité des enfants et des jeunes. Outre les études empiriques et les documents de politique des agences, cette partie est également informée par des entretiens formels et informels avec des représentants des agences de la plateforme et par ma participation à la conférence: « *Child and Youth Migration in West Africa: Research Progress and Implications for Policy* », Organisée par le *Development Research Centre on Migration, Globalisation and Poverty, University of Sussex* et le *Centre for Migration Studies, University of Ghana*, les 9-10 Juin 2009, à Accra.

La seconde section présentera les grandes tendances des phénomènes de mobilité tels qu'ils ont été documentés à travers les différentes études reprises dans le corpus. Les types d'expériences documentés seront décrits ainsi que les motivations au départ; des facteurs déterminants seront déclinés. Enfin, les effets de ces mobilités tant du point de vue individuel que sociologique seront pris en considération.

La troisième section est analytique et se base sur l'examen des grandes tendances. Elle identifie les thèmes cruciaux tels que pointés par les principaux acteurs, les enfants et les jeunes, les membres de leurs familles. En outre, la valeur de ces thèmes tient à ce qu'ils sont centraux pour la détermination

---

1 Le Bureau International du Travail, ENDA, le Mouvement Africain des Jeunes et Enfants Travailleurs, l'Organisation Internationale des Migrations, Save the Children Sweden, Terres des Hommes, le Bureau régional de l'UNICEF, Plan International.

de politiques et actions en faveur des enfants mobiles.

## 1. Le cadre des interrogations

### 1.1. Déclencheurs

A travers les documents analysés, il apparaît que deux constatations empiriques ont alimenté une dynamique de réflexion, un questionnement fondamental, sur les pratiques de mobilité des enfants et des jeunes en Afrique de l'Ouest et sur les réponses apportées par les agences.

La première tient à voir avec les évaluations des actions entreprises pour lutter contre la traite. La seconde vient de l'observation de la pragmatique, donc des processus empiriquement observés, de mobilité des enfants et des jeunes.

#### 1.1.1. Réflexion sur la notion de « trafic », « traite »

Trois constatations ont donné l'impulsion à la volonté du ROWGAT (Regional Working Group Against Trafficking – Groupe régional de travail contre la traite – UNICEF, WCARO, Plan WARO, BIT, OIM, Terre des hommes, Save the Children Sweden, ONUDC, ENDA, MAEJT), de questionner la notion de traite, en cherchant à la contextualiser.

D'abord, les interventions inspirées par la lutte contre la traite ou le trafic cherchant à arrêter la mobilité des enfants ont produit des effets pervers graves. Notamment, une plus grande clandestinité laquelle, en isolant les enfants, les place dans une situation de vulnérabilité plus grande tant comme personne que comme agent économique; les tentatives de répression produisent un *desempowerment* des enfants. Avec l'institutionnalisation de comités locaux de surveillance, on chargea des personnes instrumentales à leur reproduction de contrôler, voire de dénoncer, les mobilités.

Les efforts de rapatriement, difficiles à mettre en oeuvre, se soldent souvent par un nouveau départ des rapatriés. Dans les codes locaux, le retour anticipé est interprété comme un échec. En effet, les indicateurs locaux de succès de la mobilité tiennent à la capacité de « ramener quelque chose » et en outre, pour les filles, de ne pas revenir célibataires et enceintes!

Finalement, la notion de traite ne semble pas un terme pertinent dans le contexte ouest africain. Elle serait une sorte d'importation conceptuelle dont l'étrangeté est à la hauteur des difficultés à la rendre opérationnelle dans ce contexte (Botte 2005, Whitehead & Hashim 2005, Ndao 2008a). Cette notion critiquée par les cadres d'agences de protection de l'enfance pour être issu d'un contexte est-européen et/ ou sud-asiatique. Elle ne semble pas portée par les intellectuels de la région ni par les populations locales (Botte 2005), l'exploitation du travail enfantin est une pratique non seulement tolérée par les sociétés locales, mais centrale dans les mécanismes locaux d'éducation.

#### 1.1.2. Contexte empirique des mobilités des enfants

La prise en compte des expériences quotidiennes des enfants a mis en lumière comment dans nombre de cas, les enfants participent à la décision de mobilité. La mobilité est non seulement approuvée par les enfants et les jeunes, mais elle est souvent le résultat d'une décision rationnelle, qui pourtant, ne leur épargne pas les doubles contraintes et donc des déchirements et angoisses (voir la section « Mobilités ambiguës » plus bas). Ainsi, parmi les stratégies familiales et celles des jeunes et des enfants, la mobilité apparaît comme une tactique pour faire face aux défis de survie tant matérielle qu'identitaire (Burgess 2005). Plusieurs travaux empiriques ont décrit ces stratégies ;

des recherches sur la vie quotidienne des jeunes et des enfants (Fall et Massart 2007), sur les migrations indépendantes (Thorsen 2007, voir Whitehead & Hashim 2005, Castle & Diarra 2003), sur les situations potentiellement traumatiques (Behrendt et Mbaye 2008a, 2008). En outre, la prise en compte des voix des enfants grâce à des recherches plus participatives (MAEJT 2008) la présence accrue des organisations d'enfants, l'occupation de l'espace public par les expressions culturelles des jeunes, la disqualification sociale fréquente des jeunes par les seniors (Diouf 2003), tous ces éléments ont concouru à la reconnaissance de l'agence des enfants et des jeunes ainsi qu'à celle de la pertinence de la mobilité comme stratégie et sa relative efficacité économique. Ces éléments fragilisent une position dont le but serait de stopper les mobilités. La mobilité s'impose comme un droit et tout de moins un comportement enraciné dans l'histoire et la sociologie du quotidien qui pose un défi particulier à la protection et la promotion des enfants et des jeunes.

### 1.1.3. La question de la migration dans le contexte de la globalisation

Les tentatives de migrations internationales (Alioua 2005, Tandian 2007, Bekkar-Lacoste & Fall 2006, Charrière & Frésia 2008) des jeunes de la région et la médiatisation des dramatiques traversées des déserts ou des eaux atlantiques par des jeunes et des enfants de la région, la mise en branle par l'Union Européenne de programmes de régulation de l'immigration (visent-elles à entraver les entrées ou les trier ou les rendre clandestines?) ont bien ou mal, attiré l'attention des agences sur les migrations et ont contribué à élargir le contexte pris en compte, notamment en mettant en scène une jeunesse désespérée et déterminée.

Les migrations sont des phénomènes constitutifs de l'humanité et de la Région. Ces mouvements sont objets de grands conflits politiques entre les pays du Nord et le Sud, entre les conservateurs et les progressistes, entre les associations de migrants et les sursauts xénophobes et protectionnistes dont s'accompagne une globalisation néo-libérale qui donne des pouvoirs de contrainte effective très inégaux entre les états. Bienvenus dans la postcolonie. (Bamba 2006). Ces faits rappellent que la majorité des mobilités africaines se passe dans la région. Ils ont permis de mettre à l'ordre du jour les conditions de vie des jeunes africains, leur témérité, leur résistance, leur volonté et leur désarroi. Ils ont suscité l'intérêt pour la complexité des migrations, dont le rôle des familles, des relations intergénérationnelles, la crise identitaire des enfants et des jeunes, ainsi que la perturbation des échanges dans les sociétés africaines contemporaines (De Boeck et Plissart 2005).

Les déplacements entre l'Afrique et l'Europe ont mis en exergue une forme particulière d'errance, proche du nomadisme; les « aventuriers » qui se déplacent de lieu en lieu, vers le Nord, par le Niger, l'Algérie, la Mauritanie, survivant en exerçant une variété d'activités, s'adaptant aux conditions locales, formant des associations informelles et souvent éphémères, tentant trouver des portes d'entrée vers l'Europe (Alioua 2005, Bekkar-Lacoste 2009, Diouf 2003). Ces aventuriers ramassent presque romantiquement des traits provocateurs de la jeunesse et l'enfance africaine: réaliste, endurente, préoccupée à « se faire », à se recréer, éduquée par les multiples insertions, bricolages culturels, négociant leur citoyenneté dans des espaces nationaux étriqués, en rupture avec l'hégémonie de la séniorité. Un univers dont on sent bien qu'il concentre une énorme énergie étouffée et qui effraie autant que les exploitations, abus et souffrances qu'ils endurent obstinément. Le fait que le terme « d'aventurier » se retrouvent dans la bouche de nombreux enfants mobiles informe l'entendement des motivations et des situations qui irriguent les enfants mobiles. Cette figure attire l'attention sur la profonde aspiration et difficultés des enfants et jeunes africains contemporains à se ménager des espaces et identités contemporaines.

En traversant les espaces, les cultures, les systèmes politiques, des enfants et des jeunes se

retrouvent dans d'autres systèmes normatifs. Leurs pratiques de mobilité appellent des normes globales, des conventions qui, comme eux, couvrent des territoires dépassant les cadres nationaux érigés. En pratique, dans d'autres systèmes normatifs, ils acquièrent de nouvelles identités de citoyenneté. Leurs pratiques elles-mêmes posent donc le défi de la définition et l'implémentation de normes globales.

## 1.2. Les questions en débat dans le cadre du phénomène de mobilités

Toutes les notions discutées dans cette section sont controversées. Elles dénotent toutes un décalage entre leurs formes locales et leur entendement dans les textes et souvent parmi les activistes; leur polysémie souligne la distance entre la réalité représentée (dans les textes internationaux, dans les programmes, dans les politiques, ...) et la réalité vécue localement. En effet, les déclencheurs présentés ci-dessus, permettent de mettre en exergue les éléments discursifs et sociologiques qui articulent les discussions et les réflexions sur l'enfance et la jeunesse.

### 1.2.1. La tension entre l'idéal et l'observé, les normes universelles et les normes locales

Les leçons tirées des recherches et évaluations enjoignent à contextualiser les principes universels et les conditions indispensables à leur application. Le MAEJT (Mouvement Africain des Enfants et Jeunes Travailleurs) à travers ses douze droits opère cette contextualisation, sans que soit mise en doute leur volonté d'émancipation et de respect des enfants. Barrata (2001: 277) souligne d'ailleurs que l'application de la convention Internationale des droits de l'enfant (CDE), n'est possible que dans des contextes démocratiques ou, en tout cas, dans des contextes où le recours judiciaire permet la reproduction des normes universelles. Ceci, sans même évoquer les dimensions et conditions économiques et culturelles. Cette question rapporte aussi à l'absence ou la faiblesse d'institutions publiques d'intégration alternatives à la famille (Massart 2005). Surpris par l'ampleur des mobilités des enfants dans la région, par les mécanismes de confiage, par les souffrances perçues des enfants en « exode » (un terme avec une dimension péjorative), par le fait que des adultes fassent du profit en accompagnant le déplacement, en hébergeant, en engageant des enfants qui sont mal ou pas rémunérés, les agences ont agi en fonction des normes universelles difficilement applicables. Cette question met en exergue une tension qu'il faut dépasser, entre relativisme et universalisme (Baratta 2001, Massart 2005) pour épouser une perspective différente, développer une approche des mobilités, une approche pragmatique.

### 1.2.2. La famille

Au cœur de ces discours sur l'enfance et le trafic, la famille occupe une place de choix, souvent pour déplorer ses échecs ou pire l'irresponsabilité des parents. Mais surtout parce qu'elle reste anthropologiquement (universellement), jusqu'à preuve du contraire (une hypothèse envisageable dans les reconfigurations contemporaines), l'unité de protection et d'identification de base (Tiemoko 2003) et conserve un poids symbolique significatif. Ce n'est donc pas en tant qu'unité généalogique, mais en tant qu'unité de socialisation et de protection, assurant identité et sécurité – deux besoins anthropologiques de base, que la famille est essentielle. Toutefois, la famille africaine est une institution aux formes multiples et en évolution constante, bien éloignée des réalités occidentales qui orientent souvent les représentations des personnels des agences de soutien (Wyness 2006). Des formes familiales diverses cohabitent dans les mêmes villages, quartiers; des formes matrimoniales nouvelles apparaissent. Les quelques appels à une plus grande attention programmatique envers les

familles se fourvoient trop souvent dans une perspective infantilisante ou simplement culpabilisante des adultes responsables, ce qui suppose une forme de supériorité morale. Comme si les transformations de la famille ne tenaient qu'aux individus, et n'étaient le fait que de leur dégradation morale individuelle.

### 1.2.3. Les communautés

Parler de la communauté comme un donné en soi est de nouveau ignorer la complexité africaine contemporaine. La communauté est trop souvent synonyme de village, ce serait le tissu humain épousant le terroir. Cette simplification fallacieuse gomme les faits, à savoir, que les villages et les quartiers sont souvent ethniquement divers et que la communauté est une notion sociologique et non une donnée physique. Il nous faut pour le moins questionner les communautés, et reconnaître la multiplicité des unités sociales d'appartenance au coeur desquelles la légitimité est centrale. De quelles communautés les enfants et les jeunes contemporains sont-ils membres? La question de la légitimité rappelle que, en tant qu'institutions, les communautés sont structurées par des pouvoirs et que partout dans le monde, dans toutes les communautés formées de plusieurs générations, les plus âgés sont toujours considérés supérieurs aux plus jeunes. Il faut se débarrasser de la représentation de « la communauté » comme unité harmonique ou y tendant.

### 1.2.4. La définition de la jeunesse et de l'enfance

La notion même d'enfant est objet de débat quand on confronte les définitions locales de l'enfance et celles inspirées par les conventions internationales. (James 2007, De Boeck & Honwana 2005, Fall & Massart 2007, etc). Ces contradictions portent sur l'âge, sur les droits reconnus, sur le rôle social de l'enfant, sur les capacités psychomotrices. Face à l'enfant constitué comme sujet de droit, mais avec des capacités limitées, définies par l'âge, une conception générationnelle, sociale, définie par la capacité de reproduction et distinguée drastiquement par le genre. D'autant que les relations sociales contemporaines en Afrique de l'Ouest sont soumises à des tensions inhérentes au climat délétère lié à la précarité et aux transformations sociales et politiques. Si l'âge adulte est considéré localement comme l'état dans lequel la fonction reproductrice de l'individu est institutionnalisée, être adulte est un processus, tout comme le mariage, dans lequel la position sociale et les responsabilités de l'individu évoluent. Ces processus mènent à une crise des représentations de l'enfance, elle est visible à tous les niveaux: « L'enfance, comme *opus operatum* et *modus operandi* de crise et de renouveau, devient le lieu identitaire où se manifestent clairement les ruptures et les failles d'une Afrique en transition » (De Boeck & Plissart 2005: 158). Concernant la jeunesse, le poids démographique, les difficultés à s'intégrer économiquement et à reproduire les modes de vie et d'organisation sociale de leurs aînés dans un environnement caractérisé par le manque, marqué par les défis liés à la postcolonie et la globalisation, font de la jeunesse une catégorie hybride, un peu en suspension, entre potentiel et danger, entre acteur et victime, entre voix libre et aliénée (Diouf 2003).

### 1.2.5. Les dimensions de l'enfant prises en compte

L'enfant est considéré comme une catégorie sociale, comme membre de la catégorie des enfants<sup>2</sup>. La dimension psychologique de la personne est gommée ou oubliée; comme si la complexité psychologique entravait l'objectivation dont les enfants africains sont les victimes; comme si l'étrangeté de leur expérience africaine interdisait toute aventure dans la psyché; objets de

---

2 Voir la distinction de Bluebond-Langner et alii (2007) entre les notions d'enfant, enfants et enfances – *child, children and childhood*, (Individu, groupe, espace de temps socio-culturel) dont on perçoit intuitivement qu'ils invitent des perspectives différentes et complémentaires.

protection, leurs souffrances et leur psyché ne semblent abordées que par l'intermédiaire des projections occidentales de l'enfance comme étape de développement psychologique. L'hégémonie de la dimension sociale occulte l'agence, les expériences et les intentions des enfants et des jeunes. Dans ce sens, les agences semblent reproduire les mêmes stéréotypes que ceux véhiculés auprès des adultes selon lesquels l'enfant est un être incomplet, qui se caractérise par le sous-développement de sa conscience et par son incapacité à distinguer le bien du mal (définies socialement) et donc encore moins de prendre des décisions avisées. Dans la mesure où les dernières générations assurent des responsabilités essentielles vis-à-vis de leurs groupes d'appartenance, sans compter leur poids démographique et le poids de la gérontocratie tant au niveau micro-politique que des territoires nationaux, on est en droit de s'étonner également que les institutions de promotion de l'enfance (les « agences ») ne s'interrogent pas plus systématiquement sur l'aliénation des enfants et jeunes africains de la sphère politique publique. Leurs actions, fréquentes dans la sphère publique, sont toujours envisagées comme une menace à l'ordre ou au mieux, comme un espace dans lequel, ils ne devraient pas agir. Ils y accèdent par la violence, la culture, la religion et le travail.

Ce qui frappe dès lors, pour reprendre les deux derniers points, c'est d'une part, le déni de l'enfant comme un agent social avec des expériences particulières, une vie psychologique propre<sup>3</sup>. Ces tensions s'alimentent d'une certaine ignorance de la sociologie locale et de l'enfance dans ce contexte, mais aussi de l'inflation des discours sur les enfants, qui offrent la commodité de pouvoir les universaliser, ou en d'autres termes, les rendre objets de sollicitude et de protection, de les charger d'affect mais aussi d'ignorer leur agence. Dans ce sens, il semble préférable de projeter une conception paternaliste de l'enfance et éviter les délicates questions de citoyenneté et de droits politiques au-delà de l'emblématique et incantatoire invective à la participation des enfants dont on est pas sûr que les agences aient dépassé l'instrumentalisation. C'est d'ailleurs une observation qui a déjà été faite (Wyness 2006) sur la CDE, le principe de participation y est subordonné aux deux principes de « *provision and protection* ».

#### 1.2.6. La réalité des états

L'importance des états par rapport aux mobilités des enfants et des jeunes ne tient pas seulement à leur importance dans la mise en place de services juridiques qui permettraient l'application effective des diverses conventions mais aussi parce que les mobilités s'inscrivent dans des territoires lesquels sont effectivement au coeur de leurs fonctions (Sayad, 1991, Trouillot 2001). Les manières dont sont contrôlés les territoires, la légitimité des mécanismes quotidiens d'accès à des territoires et aux espaces politiques sont des questions cruciales pour les enfants et jeunes mobiles. Il est évident donc que toute action en faveur des enfants mobiles doit développer des actions vis-à-vis des états tels qu'ils existent (au Nord et au Sud). La citoyenneté des enfants et des jeunes est donc de jure et de facto une citoyenneté restreinte à leur devoir envers les aînés qui monopolisent l'espace politique légitime. Enfin, il convient de souligner l'aversion consubstantielle des états envers les populations mobiles. Leur rapport libre au territoire, inquiète, irrite, remet en cause l'ordonnement des territoires; il est ainsi difficile de ne pas entendre la volonté répétée de fixer les nomades comme une volonté de contrôle et objectivation de populations.

#### 1.2.7. L'école, la formation, l'éducation, intégration

Le rôle imputé à l'école dans les discours frise le messianisme. Il faut prendre la mesure de l'école telle qu'elle existe. Le rôle attribué à l'école comme institution garantissant l'intégration des enfants est questionné par les familles et les enfants. L'école est quantitativement incapable de remplir sa

---

3 Les instruments de recherche en psychologie en Afrique font d'ailleurs cruellement défaut (Bekombo 2009, Behrendt et Mbaye 2008)

mission d'accueil de tous les enfants en âge de scolarisation. Ses performances, d'un point de vue qualitatif, font l'objet de nombreuses critiques. Toutefois, elle apparaît tant dans les discours des *policy makers*, des activistes et des enfants, une institution qui aurait la capacité de retenir les enfants sur leur lieu de résidence et qui réduirait les mobilités. La fonction messianique de l'école n'a pas la même signification pour ces différents acteurs. Pour les populations, elle reste une alternative au travail manuel et agricole et symbole d'un autre monde; les termes mêmes utilisés traduisent cette fonction rhétorique « l'école des Blancs- *skola di branku* » comme elle est appelée en Guinée Bissau, ou « de la République », qui la présente comme une alternative imaginaire, ce qui explique son ambiguïté (Norris 2005). Bref, l'école apparaît comme une institution questionnée et dont les capacités de remplir sa mission universelle sont limitées tant quantitativement que qualitativement. Cependant, il tombe sous le sens que dans monde en changement et transformations rapides, les défis d'intégration appellent à la création d'institutions d'intégration à l'échelle de ces changements. Il faut souligner que d'autres formes d'apprentissage existent dans la région, souvent elles s'enracinent dans le travail et l'imitation. Le rôle messianique attribué à l'école « rend invisibles d'autres formes d'apprentissage » (Thorsen 2009: 3). Quelles sont les institutions d'intégration disponibles pour la plupart des enfants mobiles? Quelles sont les voies d'intégration poursuivies par les enfants et leurs familles?

#### 1.2.8. La société civile et la citoyenneté

Alors que les responsabilités sociales des enfants et des jeunes devraient conduire à une présence accrue dans la sphère publique, il ne faudrait pas que la société civile soit vue (et surtout agie) principalement comme une source de services aux enfants (qui trop souvent s'est limitée à la « sensibilisation »). Ainsi, deux questions-clés se posent: d'une part, la couverture des réseaux d'organisations de la société civile avec lesquelles les agences travaillent et d'autre part la représentativité des organisations de la société civile identifiées comme partenaires. Il s'agit de soutenir les organisations de la société civile qui relaient les intérêts des enfants et celles qui les représentent et qu'ils créent. L'élargissement de la base de dialogue et d'alliance en faveur des enfants et des jeunes passe par une plus grande proximité et donc un bonne connaissance des institutions et groupements d'enfants et pour les enfants.

#### 1.2.9. L'image de l'Afrique

Le poids de la médiatisation internationale, proportionnelle au zèle de l'Union Européenne dans la mise en place de programmes de lutte contre l'émigration et l'immigration communique une image fort caricaturale de l'Afrique. Par association, cette caricature participe au renforcement d'une image négative de soi et à des perspectives de futur de la teinte du présent, sombres, pour les enfants et jeunes africains. Dans un sens, cette image et la légitime volonté de soulager tant de souffrances injustes ne favorisent pas des programmations se basant sur les succès, sur les initiatives, une intervention tournée vers la construction des efforts, capitaux et initiatives présents plutôt qu'une intervention sous forme de réponse, de lutte. Les liens profonds entre la vulnérabilité des enfants, la rapidité avec laquelle ils cessent d'être des enfants pour être des « jeunes », responsables déjà, adultes mais subalternes, et la situation générale dans laquelle ils vivent, rendent les choix d'allocation des moyens bien difficiles.

#### 1.2.10. L'exploitation et violences

Théoriquement, l'exploitation renvoie aux violences structurelles, produites par des structures sociales injustes et ainsi qu'à la violence culturelle (Galtung 1990). Dans le cas qui nous occupe, l'exploitation s'enracine dans les conceptions locales de l'identité de l'enfant et de la femme et dans



l'essoufflement des capacités de redistribution au niveau des unités sociales de base et donc aux conditions économiques contemporaines prévalant en Afrique. Finalement, les fondements de la violence et de l'exploitation se trouvent dans les relations sociales quotidiennes. On ne peut dissocier l'exploitation de la violence et des résistances, ce sont des actes concrets et donc des expériences concrètes (Pearce 2007). Dans ce sens, l'exploitation a ses définitions locales très concrètes basées sur l'expérience et sur lesquelles il est facile de s'entendre.

### 1.3. Les dimensions habituelles de l'étude des migrations

En rappelant quelques questions-clés de l'étude des migrations, on remarque que nombre de pratiques de mobilité des enfants et des jeunes recouvrent les mêmes questions que les migrations des adultes et s'inscrivent dans un contexte global complexe. Le fait même que les enfants et les jeunes mobiles de la région suivent les mêmes logiques que les migrants adultes, renseigne sur la réalité de l'enfance et de la jeunesse en Afrique de l'Ouest; ceci invite à penser les enfants comme une catégorie socio-économique à part entière avec ses dimensions, économiques, sociales, psychologiques et politiques.

#### 1.3.1. La démographie

La situation démographique n'explique pas les mobilités mais elle est certainement cruciale dans la reproduction des migrations. Suffit de souligner que la croissance démographique dans la région ne s'est pas accompagnée d'une croissance économique proportionnelle, alors même que l'économie se monétise et que des biens et services sont acquis sur un marché de plus en plus élargi. La démographie est ainsi une pression (Massey et alii, 1998). Si les tendances démographiques à la source sont importantes à saisir pour analyser les migrations, elles ne suffisent pas à expliquer les déplacements de populations (Lettre du CADE 2007).

#### 1.3.2. L'économie

L'économie, pas plus que la démographie, ne suffit à expliquer les motivations des migrations. L'approche en termes économiques, informée par la conception binaire classique, basée sur la demande et l'offre et les déphasages dans leur équilibre, a donné lieu à l'identification des facteurs de push and pull tant au niveau des zones sources que des zones de destinations. L'effet magique de cette logique de marché serait de distribuer la main d'oeuvre en fonction des conditions économiques existantes. Dès lors, selon ce modèle, si on atteignait des conditions de vie acceptables dans le lieu d'origine, la migration ne présenterait plus d'intérêt pour l'acteur rationnel. Cette conception fait fi de l'agence même des personnes qui se mettent en mouvement. Ceci ne fonctionnerait naturellement que dans une économie globale ayant la capacité de satisfaire les besoins de tous et les habitudes consommatrices de tous. Or, comme souligné plus haut, en Afrique de l'Ouest, non seulement le développement économique ne suit pas l'explosion démographique, mais de surcroît, on observe une dégradation de l'emploi et des rémunérations. La prise de décision de bouger et les déplacements mêmes des enfants et des jeunes sont le fruit d'une décision motivée qui trouvent une incitation dans la possibilité de tirer parti des opportunités économiques (tant en milieu urbain que rural), et de leur « flexibilité et malléabilité » qui se traduit par une main d'oeuvre bon-marché. Dans ce sens, on comprend que les migrants soient plus compétitifs que les résidents, cette compétitivité traduit leur statut inférieur (Beauchemin et Bocquier 2004). Les recherches montrent que le calcul économique n'est pas le seul facteur qui justifie la décision de bouger, même dans le cadre des migrations internationales de personnel qualifié (par exemple, Coe). Massey et alii, analysant les modèles recommandent de prendre en compte les contextes dans lesquels se

passent les déplacements (l'existence d'une pratique historique des migrations, la forme des foyers, les communautés d'insertion, les conditions nationales et internationales,...) et les motivations et goûts personnels des migrants.

### 1.3.3. Opportunité et redistribution

Dans cette logique économique de l'allocation de ressources d'un espace à l'autre, et dans le cadre des mobilités des enfants, on distingue deux mécanismes de base : d'abord, un mécanisme classique de gestion des opportunités en considérant les push et pull factors qui permettent de comprendre la rationalité du choix de la mobilité, sur base desquels les individus évaluent l'opportunité et prennent une décision en fonction de leurs aspirations et des contextes culturels et personnels. Un second mécanisme est celui de la distribution de la charge et la responsabilité de l'éducation des enfants à travers les pratiques de confiage et l'éducation coranique. Il s'agit toujours de tirer parti de réseaux (existant ou à construire), et de tirer parti de la capacité de se déplacer dans des sphères différentes où se constitue une nouvelle identité. Ce mécanisme de distribution connecte des espaces économiques distincts. Enfin, toujours en termes de ré-allocation des ressources, le poids des transferts des ressortissants sont significatifs et leurs formes sont très diverses. Par exemple, les organisations de ressortissants maliens font beaucoup plus que de transférer des liquidités dans leurs villages d'origine, souvent ils y amènent des connaissances et des mécanismes de planification collective différentes. Bref, derrière les effets de distribution des richesses, on doit prendre en compte la diversité des transferts et donc les effets collectifs des mobilités.

### 1.3.4. Imaginaire et citoyenneté

Partout dans le monde, les personnes mobiles de retour dans leur zone d'origine racontent une histoire (narration) spécialement à leurs pairs, potentiels candidats et minimisent les aspects négatifs de leur expérience. Usant la forme narrative, ils encouragent la migration de candidats au départ, ils produisent des images de l'ailleurs et ce d'autant plus que leur droit à raconter des histoires, à être écoutés, dépend du succès de leur entreprise migratoire. Ce faisant, ils se projettent dans leur espace d'origine et non pas dans les espaces où ils vivent. Finalement la reconstruction narrative concerne là où on n'est pas, là où on n'est plus; gommant fort commodément pour le mobile, qui il est là où il travaille, là où il vit. La question de ses droits politiques, de ses droits économiques, de sa clandestinité ou non, est évacuée de sa propre définition. La question de la citoyenneté passe donc au second plan dans la mesure où les espaces qu'ils fréquentent sont finalement des espaces à la marge.

### 1.3.5. Identité et espaces

L'interaction entre les identités et les espaces à laquelle a été fait allusion plus haut, se concrétise dans le processus habituel de la migration (Sayad 1991). Le migrant sort de son lieu d'origine à la recherche de travail, il cherche à pouvoir envoyer de l'argent vers l'endroit et les personnes qu'ils a quittés. En ce faisant, il cherche à permettre la consommation locale. Tout, dans cet archétype de l'entreprise du migrant, ramène à la diversité des espaces, les qualifient et les hiérarchisent: la zone de départ manque de possibilités d'emploi, des objets de consommations ne sont pas accessibles pour le groupe dont il est membre, pour pouvoir consommer des biens exogènes (un comportement important dont il faut saisir la dimension imaginaire). Il a besoin d'argent. Les biens et services sont payables en monnaie sonnante et trébuchante. Ces représentations semblent bien cadrer avec les conditions observées en Afrique de l'Ouest. Le risque de ces logiques économiques et identitaires liées aux espaces, est la création d'une sous-classe de travailleurs (Martiniello, cité par Ruwet 2009), dont l'avantage comparatif tient à leur « flexibilité », et donc d'un déficit de protection

enraciné dans leur présence fantôme dans les espaces où ils travaillent.

## 2. Grandes tendances

Après une mise au point et une mise en garde concernant la notion de mobilité, les questions suivantes seront abordées en autant de points distincts: d'abord, différentes expériences de mobilité telles qu'elles apparaissent dans le corpus. Ensuite, viendront les « *motives* », les raisons, invoquées par les acteurs de terrain pour justifier leur mobilité. Le point suivant mettra en lumière dans une perspective plus analytique, les mécanismes re-produisant les mobilités des enfants et des jeunes. La mobilité comme toute action requiert des informations et implique des pratiques, dans le point « comment », quelques pratiques et leçons récurrentes des mobiles seront présentées. Peu d'attention a été portée aux conséquences individuelles et collectives de la mobilité des enfants (Whitehead & Hashim 2005). En effet, la mobilité participe à la transformation des relations sociales et aux changements en cours en Afrique de l'Ouest. L'attention porte dans ce texte sur les transformations qui concernent les enfants et jeunes mobiles et dont ils sont des acteurs centraux. Enfin, à des fins de synthèse, des analyses clés et passibles d'orienter positionnement et programmes seront présentées dans le dernier point de cette section intitulé laconiquement « analyses ».

### 2.1. Des mobilités ambiguës

#### 2.1.1. La notion de mobilité

Le terme de mobilité a été choisi à la préférence de ceux de migration indépendante, traite, exode, déplacement, pour pouvoir accommoder toutes les pratiques qui se basent sur l'exploitation des différenciations spatiales et pouvoir les considérer comme des stratégies à analyser. Dans la première section de ce travail, il est apparu que les mobilités recouvrent plusieurs mécanismes, de migration d'une part, souvent temporaire, ou itinérante (au cours d'une absence prolongée les enfants changent souvent d'endroit et d'occupation), et un mécanisme de distribution des responsabilités et des charges et/ ou accession à des services notamment d'éducation. Bon nombre d'enfants « confiés » à d'autres familles, personnes, soulagent les familles d'origine, accèdent parfois à des services, mais sont aussi évalués par leurs communautés en fonction de ce qu'ils ramènent à la maison. Revenir les mains vides et/ ou enceinte, c'est avoir raté son entreprise.

Dans la mesure où les mobilités recouvrent les pratiques d'exploitation des différences spatiales, en distribuant les charges, en accédant à des services absents de la zone d'origine ou en permettant de transférer des ressources des lieux d'activité vers les lieux d'origine; les mobilités, c'est central à leur nature, permettent aux mobiles de se forger de nouvelles identités. La notion de mobilité est donc heuristique.

Elle est aussi politique (au sens large). Comme souligné dans la première section, le terme est né de la constatation que ceux de traite et de trafic ne recouvraient pas, loin s'en faut, les phénomènes de déplacement observés dans la région et que le déplacement des enfants était souvent au coeur de leurs tactiques économiques et identitaires. La mobilité doit donc permettre par son caractère descriptif, de considérer de manière non passionnelle, tous ces phénomènes. Elle permet un nouveau socle empirique, plus proche de la quotidienneté des enfants et jeunes de la région.

Les formes de mobilités évoluent dans la région. La notion de mobilité parce qu'elle est large, permet de prendre en considération les changements dans les pratiques. Est-ce que la mobilité est un droit? Est-ce que les enfants et les jeunes ont le droit d'être mobiles? Par définition en tant que citoyens de communautés régionales et d'états, ils ont le droit de se déplacer. Mais dans le cadre d'une citoyenneté doublement étriquée (de manière générale parce que vivant dans un cadre étatique qui garantit vaille que vaille l'exercice de leurs droits, et en tant qu'enfant considérés comme des citoyens en devenir, chargés de devoirs, suspects d'irrévérence et condamnés à l'écoute et l'obéissance), ils cherchent à ouvrir de nouveaux espaces dans lesquels ils peuvent se constituer et réinventer de nouveaux modes de relations sociales.

Les pratiques de mobilité permettent de tirer parti des opportunités existantes hors de la zone de résidence habituelle dans la mesure où l'enfant ou le jeune mobile se distingue des personnes résidant habituellement dans le lieu où elle se déplace. Cette différenciation dans le cas des enfants et des jeunes tient soit aux conditions sociales générales (sécurité, disponibilité de services, objets et liquidités) et très clairement à leur « flexibilité » ou « malléabilité », c'est-à-dire leur position subalterne, et n'est malheureusement pas fonction d'un déficit quantitatif de main d'oeuvre. Bref, empiriquement, la mobilité se comprend comme l'exploitation de deux différenciations: spatiale (physique, culturelle, sociale, économique) et identitaire. Plus théoriquement, la mobilité ne se comprend que dans une conception dynamique de l'espace social (Hastrup 2005: 141) selon laquelle des individus deviennent autres en fonction de l'espace dans lequel ils agissent, transformant par là même, les environnements qu'ils occupent et leurs identités.

### 2.1.2. Les ambiguïtés structurelles

Encore une fois, il s'agit de reconnaître les contradictions inhérentes des mobilités et non pas de rendre un jugement de valeur. La constance historique des déplacements en Afrique de l'Ouest et dans le monde, permet de dire que les mobilités des enfants et des jeunes est un fait qui n'est pas prêt de disparaître dans un horizon de temps évaluable. Les déséquilibres socio-économiques mondiaux, la faiblesse des états, les déficits de développement dans les pays, les modes d'acquisition de l'éducation (enracinés dans le travail et l'imitation), la reproduction du statut de subalterne des enfants et des femmes, enracinée dans des oppositions anthropologiques lourdes (différenciation entre les genres, la supériorité des aînés sur les cadets (Héritier 2003)) sont autant de facteurs qui structurent les expériences quotidiennes des enfants et qui sont centraux dans la reproduction des mobilités. Dès lors, faut-il se résoudre à la continuité des pratiques de mobilité? Oui, probablement. Pourtant, on ne peut pas se résoudre à la précarité des conditions endurées par les enfants, les jeunes et les adultes dans leur entreprise de mobilité.

### 2.1.3. Les ambiguïtés de l'expérience de mobilité

Alors que la mobilité des enfants et des jeunes se révèle fréquemment être une stratégie efficace de reproduction tant de la communauté d'origine (c'est apparu clairement notamment dans les études portant sur le Niger et la Guinée-Bissau), et de la production de soi, elles sont indéniablement des épisodes au cours desquels les enfants et les jeunes sont particulièrement vulnérables (Behrendt et Mbaye 2008). Efficaces et risquées.

Elle est ambiguë dans la bouche des enfants mobiles, qui disent tout à la fois: « tout le monde veut partir » (Fouquet 2007) et « si l'on pouvait, on resterait » (MAEJT 2008). D'ailleurs, il ne faut pas perdre de vue dans le cadre d'études telles que celles qui nous occupent, que plusieurs discours, parfois paradoxaux, coexistent en fonction des situations d'énonciation. Comme les socio-linguistes l'ont montré, les discours sont associés aux situations et leur vocation n'est pas la cohérence

narrative englobante, mais de pouvoir faire sens dans une variété de situations. Il ne suffit donc pas de donner la parole aux enfants et aux jeunes pour avoir un point de vue unique et définitif. Comme tous les migrants, les enfants racontent leur aventure réussie sans pour autant traduire les difficultés et leur condition de subalterne.

Les mobilités des enfants ont pour effet de transformer les relations sociales dans lesquelles sont pris les mobiles. On observe de nombreux conflits entre les générations et la légitimité de la séniorité est remise en cause (De Boeck & Honwana 2005, Burgess 2005). Certains quittent pour fuir les tensions familiales, et pourtant presque tous motivent aussi leur mobilité par la volonté de contribuer à la reproduction de leurs parents et de leurs cadets. Il y a donc une volonté de cassure et en même temps une obligation morale à contribuer à la reproduction de ses tuteurs, ou des autres membres faibles de la famille ne serait-ce que discursivement. Quoiqu'il en soit, cette responsabilité envers la famille, cette obligation de rétribution et de réciprocité, l'obligation de l'échange est une contrainte bien présente. Un autre facteur permet de comprendre la permanence de cette logique: c'est en assumant leur rôle de pourvoyeur à la « famille » qu'ils se construisent leur estime de soi. On pourrait penser donc que c'est seulement si enfants et jeunes ont la capacité de construire des identités valorisantes dans d'autres espaces qu'ils pourront s'affranchir et /ou être valorisé dans leur famille.

La mobilité est paradoxale également en ce qu'elle impose aux mobiles de reconnaître leur statut de subalterne pour pouvoir s'en échapper! Mais plus, le paradoxe est tellement prégnant que dans les conditions actuelles de lutte contre la traite, la clandestinité produite pousse à une plus grande spécialisation et professionnalisation des intermédiaires qui naturellement sont nécessaires à l'entreprise de mobilité. Alors que la sensibilisation contre la traite s'est intensifiée, on observe de plus en plus en plus que les conditions favorisant l'apparition d'intermédiaires organisés, en articulation tout au long de la chaîne de la mobilité, (zone d'origine, sur les parcours, zones d'emploi) sont en train de se constituer. Dans des économies peu régulées et déficitaires, il est probable que des organisations mafieuses, agrégateurs d'intermédiaires professionnalisés, exploitant les enfants mobiles peu protégés se mettent en place.

## 2.2. Les mobiles contactés dans les études prises en compte<sup>4</sup>

A toute fin utile, le terme de jeune est employé pour les individus de plus de 15 ans, alors qu'enfant englobe les individus d'un âge inférieur. Les profils présentés recouvrent donc des expériences de jeunes et d'enfants ayant fait l'objet d'études prises en compte dans ce travail. Elles ne présentent pas des trajectoires de mobilité complète. Nous ne disposons pas de telles données diachroniques. Il apparaît clairement qu'un jeune ou enfant mobile sera appelé à exercer plusieurs activités au cours de sa mobilité. D'ailleurs, le passage d'un type d'activité à l'autre est désiré puisqu'il atteste dans les codes locaux de mobilités ascendantes (Thorsen 2009).

### 2.2.1. Jeunes filles domestiques temporaires, enfants et jeunes

Cette forme de mobilité est présente dans de nombreux pays de la région (Sénégal, Côte d'Ivoire, Mali, Togo, Bénin,...). Les filles qui bougent dans ce cadre travaillent au domicile de leur patronne (Jacquemin 2009). Elles remplissent principalement des tâches ménagères mais pas exclusivement; très souvent, elles viennent en aide à leur patronne dans leurs activités de commerce informel par exemple. Ce sont principalement des déplacements du rural vers l'urbain. Les âges de départ varient entre 9 et 20 ans dans les cas documentés au Togo et au Mali. Les intermédiaires sont fréquents tant

---

4 Il faut noter que les étudiants coraniques – talibés- n'ont pas été inclus dans les profils considérés dans les études prises en compte.

dans la zone de départ que dans la zone de placement. Les jeunes femmes définissent leur objectifs au départ ou plutôt s'inscrivent dans un mode de mobilité devenu habituel dans leurs lieux d'origine: obtenir leur trousseau de mariage (Hatløy & Huser 2005, Botte 2005, Equipe de Tdh, 2007 et 2008, Behrendt & Mbaye 2008), ou des fonds pour leur permettre une intégration dans leur société d'origine.

### 2.2.2. Garçons dans les secteurs primaires

Ces mobilités concernent des garçons de 10 à 25 ans. Elles ont été documentées au Bénin pour le travail sur les fermes de coton, au Togo et au Bénin en direction du Nigéria pour travailler soit dans les carrières ou dans des exploitations agricoles. Elles ont été documentées également au Sénégal et au Cap-Vert au départ de la Guinée Bissau, dans ces cas, les enfants et les jeunes rencontrés sont principalement actifs dans le secteur de la pêche et de la construction.

### 2.2.3. Garçons et filles isolés vers les pôles économiques

La distinction faite entre « isolés » et « vers les pôles économiques colonisés » peut induire en erreur. Elles ne doit pas donner à penser que les jeunes et les enfants bougent seuls ou se retrouvent seuls sur les lieux de leur travail. Au contraire, toutes les recherches montrent que les enfants et les jeunes mobiles forment des groupes à toutes les étapes de leur mobilité. Avec ou sans intermédiaire au départ, ils exercent une multitude de ce qu'on appelle « des petits métiers », des métiers a priori demandant peu de qualification mais surtout peu rémunérés. Porte-faix, vendeurs ambulants ou dans les boutiques, cireurs,... Ces formes ont été documentées au Bénin, au Mali, Niger, Burkina Faso. Nombre d'enfants se déplacent ainsi pour entrer en apprentissage chez un artisan sénior (mécanique, forge, menuiserie,...).

### 2.2.4. Garçons et filles vers les pôles économiques colonisés

Les enfants se rendent dans des lieux colonisés par des ressortissants de leur lieu d'origine. Ils sont pris en charge par des personnes principalement adultes qui se définissent comme des membres de la « famille » dans un milieu étranger. Ils rencontrent dans les lieux de destination un réseau organisé. Ils exercent différentes activités et sont passibles de progresser dans la hiérarchie de ces réseaux. Le mariage reste pour ces enfants et jeunes un lien potentiel important. Ce type de déplacement a été observé du Niger au Ghana, au Mali et Côte d'Ivoire.

### 2.2.5. Confiage

Les enfants concernés sont confiés à des parents à des fins d'éducation. Cette forme se réfère à des mécanismes anciens de répartition des responsabilités et des charges dans la région. Il faut souligner que ces enfants se trouvent presque toujours dans une position d'infériorité dans les milieux où ils arrivent, et ont beaucoup de difficultés à poursuivre leurs études (d'autant qu'ils sont plus jeunes), qui sont pourtant souvent l'objectif déclaré du confiage, dans la mesure où ils exercent de nombreuses tâches ménagères. Ces situations ont été documentées au Bénin et au Togo.

### 2.2.6. Nouveaux nomades

Les enfants et les jeunes concernés sont en mobilité longue, ils se déplacent de petit boulot en petit boulot, cherchant à se rendre en Europe. Ils se dirigent vers le Nord, en pirogue, à pieds et transports communs, en avion. Ces jeunes gens ont été rencontrés au Sénégal, au Maghreb et aux îles du Cap-Vert. Ils sont particulièrement engagés dans ces efforts de mobilités, souvent ils ont joué

de l'appui financier de leurs réseaux familiaux et s'ils gardent l'espoir de pouvoir contribuer au bien-être de leur famille ou de leurs cadets, ou de leur mère, c'est parce qu'ils nourrissent leurs aspirations des exemples de leurs aînés émigrés en Europe. Ils rêvent de percer comme leurs nouveaux modèles, dans le sport, musique, les « faiseurs de miracles » (voir point 3.7). Ils développent une grande capacité d'adaptation et par leur seule présence et débrouillardise, ils ouvrent des espaces et aspirent à des citoyennetés déterritorialisées. Ils sont au coeur de nombreuses innovations culturelles hybrides tant d'ordre imaginaire que matériel.

### 2.2.7. Réfugiés

Chassés par le conflit en Côte d'Ivoire, ils sont rentrés dans leur pays d'origine, où ils éprouvent beaucoup de difficultés à se réinsérer, leurs réseaux sociaux sont faibles, ce qui les rend naturellement vulnérables. Ils ont été rencontrés au Mali et au Burkina Faso.

## 2.3. Les raisons et motivations

### 2.3.1. Argent – liquidités

« Aller chercher de l'argent. Aller ailleurs pour chercher le bien-être et l'argent. Aller à l'aventure, »...Tels sont les termes employés dans les langues nationales (MAEJT 2007). « Ici, il n'y a pas d'argent ». Quand ils expriment leurs intentions par différentes méthodes, les enfants et les jeunes de la région parlent de trouver de l'argent (Gomis 2007). Le milieu d'origine manque de liquidités. Cette quête d'argent par les enfants et les jeunes se décline en divers comportements, divers stratégies. Dans leur prise de décision, ils favorisent la formation et l'exercice de métiers qui leur donnent des gains immédiats, ou du moins des liquidités. Au centre de leurs préoccupations, obtenir des liquidités pour pouvoir acquérir services, biens et dépendants (et par là même s'émanciper de leur propre dépendance envers les adultes, devenir adultes). La mobilité est une des stratégies, parmi d'autres, pour obtenir des liquidités. En outre, ou en complément de la mobilité, on observe tant pour les filles que pour les garçons, de nombreux efforts collectifs et individuels. Les enfants mutualisent des ressources et des efforts sous forme d'associations de travail. Ils cultivent leurs propres champs, vendent leur force de travail à des adultes. Ils récoltent du bois sec, vendent des nattes, occupent des positions d'intermédiaires, conduisent des charrettes, ou créent des tontines, des épargnes pour palier aux besoins immédiats (santé, vêtements, scolarisation, fêtes,...). Les liquidités acquises au cours de leurs voyages sont utilisées d'abord pour survivre, ensuite pour contribuer au budget quotidien de la famille, ou acquérir des moyens de production et de prestige, moto, vélos, pompe à eau, .... Les biens, comme les liquidités, sont souvent censés permettre aux enfants et aux jeunes de passer une étape, d'acquérir de la maturité et de la reconnaissance sociale et générer des dépendants. Le poids symbolique des liquidités et des biens acquis est très important.

### 2.3.2. Biens

Plusieurs types de travaux (Thorsen 2007), de Lange 2006, Davies 2005), ont documenté les mobilités au Burkina, au Togo dont les résultats étaient des biens, vélo, tôles pour la maison, radio, moto, trousseau. Les mêmes phénomènes ont été observés au Mali, au Bénin, en Guinée-Bissau, en Sierra Leone. Quelques remarques s'imposent :

a) Le fait que les jeunes filles reviennent de plusieurs années de travail en ville avec leur trousseau (bols, seaux, marmites, pagnes, ...) et peu d'argent pousse à s'interroger sur les autres formes de capitaux acquis. Une forme de capital est l'éducation ou pour reprendre un terme générique employé localement : « civilisation ». « Elles ne font plus la cuisine de la même

manière », « elles ont appris des langues », « elles acquièrent une hygiène corporelle différente », ... Elles ont acquis des savoirs-faire: « modernisation » des tâches et activités économiques féminines; elles ont acquis du capital humain: l'estime de soi et la reconnaissance si on revient avec quelque chose et sans grossesse. Elles acquièrent de la reconnaissance sociale, une sorte de respect pour avoir enduré, réussi et être rentrée.

b) Toutefois, les filles souvent confinées dans la sphère domestique, sont plus vulnérables. Elles ont par définition peu de loisirs et donc de réseaux sociaux dans leur ville de travail qui puissent les soutenir psychologiquement surtout lors de conflits violents avec la patronne ou un membre légitime de la famille où elles travaillent. La grande majorité des filles de la région souffrent de maltraitance. Ici plus que tout, la maturité et l'âge de l'enfant sont en cause. Sa capacité à avoir assez d'autonomie pour pouvoir s'insérer dans des réseaux protecteurs endogènes est cruciale.

c) Toujours les revenues racontent des histoires de « soeurs » qui ont mal tourné, qui vont avec les hommes, et puis s'habillent comme ça et se promènent tout le temps,... Ces « soeurs » inévitablement questionnent les relations de genre habituelles, propres à la génération de leurs parents voire grands-parents. Les jeunes femmes rentrées au village transforment les relations avec leurs « fiancés », elles sont plus « libres », peut-être un peu plus indépendantes.

d) On ne peut ignorer que des jeunes mobiles sont des liens entre différentes sphères économiques. Ce rôle de connexion important motive également la reconstruction récurrente par les migrants du milieu d'origine comme dépourvu d'éléments de civilisation.

e) « Ramener quelque chose » est l'indicateur infaillible d'une mobilité réussie, mais pas toujours très profitable. Pour les garçons, la première expérience de mobilité (plus courte en général que celle des filles), initiative, donnera lieu à d'autres au cours desquelles ils acquièrent un statut plus élevé ou plus d'indépendance que dans la précédente.

### 2.3.3. Transformer la réalité sociale

« Connaître le monde » est une motivation récurrente. Se civiliser est déjà un résultat de cette familiarisation au monde. Il s'agit de partir à l'aventure, au-delà du connu, laisser derrière soi la sécurité donc. L'acquisition de connaissance et la transformation conséquente de soi définit toujours les mobilités, a posteriori, mais aussi au cours des périodes de mobilité. Cette soif de se frotter au monde et de se définir dans le monde, pouvoir y vivre, est une expérience particulièrement constitutive d'une génération devant son futur. La connaissance évoquée n'est pas celle de l'Occident marquée par le visuel. Cette connaissance a une dimension opérationnelle très concrète: on a appris à se débrouiller, on a démontré sa maîtrise du monde en survivant et en créant des dépendances, en gagnant le respect des autres puissants, des pairs mais aussi des aînés. Cette dernière relation se transforme ainsi qu'on l'a bien observé au Sénégal. Un individu différent ne manque pas de transformer la société dans laquelle elle vit. Il y a une urgence partagée par les enfants et les jeunes de reconstruire le monde qui les contraint autant. Ces lignes, informées par les recherches consultées le montrent amplement.

### 2.3.4. Fuir un milieu stigmatisé

La déqualification du milieu d'origine est inévitable. C'est la dynamique de base de la mobilité. Mais l'attachement au pays et à la « famille », ainsi que le goût de la découverte. Ce sont les dynamiques imaginaires de la mobilité. Elles sont intimement liées à l'identité sociale et immanquablement à l'estime de soi. Toute mobilité met toujours un branle une dynamique identitaire particulière, nouvelle. Il faut continuer à s'interroger sur la manière dont les enfants lient et donnent sens à ces différents espaces. Comment ils les qualifient? La définition de l'espace est centrale dans les expériences des mobiles, ils tentent toujours de s'intégrer à l'espace en recréant des



réseaux sociaux qui leur offrent sécurité et réciprocité.

Revenant à la stigmatisation du milieu d'origine, elle se caricature en quelques traits, pas d'argent, l'agriculture qui ne rapporte pas, l'agriculture a mauvaise image, elle n'offre pas de stabilité, pas d'emploi, pas assez de connections au reste du monde, pas de futur, etc... C'est le lieu où l'enfant n'a pas le droit à la parole, il est contraint à l'obéissance, à la violence physique quotidienne.

L'occurrence de crises dans le milieu d'origine sont déterminantes dans la décision de la mobilité; ces crises peuvent être d'ordre personnel ou collectif, le décès de la mère, une crise familiale, un remariage, une sécheresse, des inondations, une crise financière, le déclin d'une industrie. C'est notamment observable à l'heure actuelle au Cap-Vert où la crise financière internationale affecte les investissements immobiliers, dont le ralentissement a jeté au chômage des milliers de jeunes travailleurs du continent et d'autres îles, réduits à l'inactivité, sans issue.

### 2.3.5. Changer de cadre économique

L'enfant mobile va exercer de nouvelles occupations, ou plus spécifiques – comme par exemple dans la culture du coton. En effet, il s'inscrit dans un cadre économiquement différent du sien. Un cadre où des liquidités ou des biens sont à sa portée et où il offre un service différent à un prix défiant toute concurrence locale. Il n'est pas regardant sur la quantité, mais la pénurie, la pression sociale et la volonté d'indépendance sont telles qu'il ou elle accepte les pires rétributions, ce qui les place automatiquement dans une sous-classe sociale. Ils se caractérisent par leur flexibilité et malléabilité et par leur taux d'employabilité plus élevé que les résidents avec des caractéristiques semblables aux leurs (Tiemoko 2003). Quelques fois en consultant les données, l'analogie avec les « pires formes de travail », les pires formes d'exploitation, l'esclavage notamment (Botte 2003) s'impose. Cette notion prive les esclaves, les exploités d'agence, ce qui porterait préjudice aux efforts de recadrage entrepris ici. Toutefois, ce n'est pas comme analogie mais comme généalogie et emprise dans les relations sociales des subalternes que l'esclavage doit être vu. Ce rapport n'explore pas cette dimension historique, mais viennent en mémoire les travaux de Martin Klein (1998), par exemple. Il s'agirait de s'interroger sur les effets contemporains de ces formes anciennes de relations de subordination. En outre, il est fréquent de rencontrer des témoignages attestant que la personne est dépouillée de son corps-même qui est le seul capital qu'elle puisse troquer. Une expérience séculaire pour de nombreuses femmes qui ne disposent littéralement pas de leur corps puisqu'elles en sont encore trop fréquemment objets échangés. Dans ce sens, les multiples formes de multipartenariat marquent une transformation dans les termes de la transaction du corps sexué.

Quantitativement, les déplacements vers le rural sont égaux ou même supérieurs aux déplacements en direction de l'urbain (Beauchemin et Bocquier 2004), et il ne faut pas oublier que les enfants et les jeunes en mobilité se déplacent très fréquemment entre plusieurs endroits lors d'un même cycle (Imorou 2007, Bekkar 2009, MAEJT 2007). Il faut donc retenir que la mobilité tire parti de la nouvelle valeur économique qu'il prend dans un nouveau contexte socio-économique.

### 2.3.6. Les responsabilités familiales

La volonté des enfants et jeunes en mobilité d'assumer des responsabilités envers les membres de leur famille est récurrente et dépasse largement le cadre de l'Afrique (par exemple en Chine contemporaine comme le montre Florence 2008). On retrouve le même discours, portant sur les mêmes objectifs déclarés partout: permettre l'éducation de ses cadets et la prise en charge de leur santé et enfin participer à la reproduction (matérielle et symbolique) des aînés. On ne peut s'empêcher de percevoir l'abnégation en lisant ces milliers de témoignages qui répètent inlassablement les mêmes logiques. Faute de prise en charge collective, plus large, le devoir de

partage, de solidarité, de sacrifice est inlassablement évoqué pour justifier la migration. Ce sens du devoir envers d'autres proches, est lui aussi ambigu car le migrant en travaillant à la promotion d'autres proches s'impose comme plus puissant, fort. En même temps, il est celui dont les aînés se séparent, celui qui court les risques. Il s'agit aussi de « faire de la société », entretenir des communautés. Ces ambiguïtés permettent de mettre en lumière quelques processus centraux à la dynamique des mobilités:

a) Tout d'abord, cette responsabilité sociale des aînés pour les plus jeunes ou les plus âgés de la famille ne cesse de réaffirmer l'absence de mécanismes collectifs institués de prise en charge des plus faibles et l'absence des services de base, des services fondamentaux à la personne et plus particulièrement à l'enfance, l'accès à la santé et l'éducation.

b) La responsabilité envers d'autres est un élément central de l'identité. Dans la mesure où elle reste un acteur central de l'économie des identités des jeunes et des enfants, la famille offre la première source de prestige et de reconnaissance qui atteste de la valeur des enfants et des jeunes en reconnaissant leur rôle de *provider*. Encore une fois, cette observation ramène à l'existence ou non d'un réseau de relations sociales qui donne sa valeur à l'individu, car c'est toujours en dialogue, en rapport avec quelqu'un que l'on est. La responsabilité envers la famille semble être également un code, une sorte de langage minimum partagé. Envoyer quelque chose à la famille est un devoir indiscutable pour tous, et exprimer ses frustrations, voire, son chagrin, son désespoir se fait fréquemment à travers ce langage. Les émotions de désespoir du migrant sont exposées lorsque dans un mouvement de honte et de découragement, il confie ne pas pouvoir contribuer à sa famille restée là d'où il est venu. Par ailleurs, la téléphonie mobile, les transferts d'argent à distance, connectent et mettent un peu plus la pression.

c) L'aventurier efface un peu la personne responsable, ou plutôt la met en veilleuse pour le temps d'une histoire entre pairs, pour le temps d'un voyage ardu et lointain mais qui devra mener loin et rapporter gros. Dans ce sens, l'aventurier souligne l'ambiguïté et le caractère rhétorique de la responsabilité envers des structures familiales, et ainsi met en exergue une autre composante des mobilités, la persévérance dans l'exploration d'espaces où il pourra se réaliser.

### 2.3.7. S'émanciper, s'éduquer

Plusieurs articles et rapports dans le corpus consulté mettent en exergue la volonté des enfants et des jeunes d'accéder à des services d'éducation indisponibles dans leur zone d'origine. C'est une réalité dans de nombreux endroits du continent et c'est indissociable de la spécialisation des formations. Les quelques indications statistiques dont nous disposons indiquent qu'un pourcentage inférieur à 20% des enfants et des jeunes mobiles bougent pour prendre part à un enseignement spécifique. De facto, l'éducation pour la plupart d'entre eux se fait par le travail et l'apprentissage auprès de professionnels plus aguerris. Tous veulent que leur mobilité soit formatrice dans le sens où ils doivent y acquérir des expériences qui vont changer leur futur! C'est d'ailleurs un facteur déterminant dans le choix de bouger: on ne peut se résoudre au futur bloqué que l'immobilité semble promettre. Dans la mesure où le climat imaginaire actuel n'est pas celui d'une marche irrémédiable de leur société vers le progrès (le « développement ») l'individu immobile craint de sombrer dans les arcanes d'un futur immobile, sombre, figé ou encore plus dégradé! Face à ce milieu déprimé et déprimant, les enfants préfèrent prendre des risques, se projeter en avant, dans le présent. Entre la souffrance de l'immobilité et celle du mouvement, les enfants et les jeunes disent souvent préférer celle du mouvement. Ils ont des difficultés à se résoudre à l'absence de perspective et de futur que promet un milieu stigmatisé. Dans ce sens, les enfants et les jeunes rencontrés nous donnent une leçon de bon sens en remettant de l'ordre dans les priorités, il ne s'agit pas d'aller à l'école pour être éduqué, il s'agit de s'éduquer pour pouvoir mieux vivre. Dans cette poursuite, différentes stratégies sont possibles et l'école est loin d'être la plus efficace, même si elle jouit encore d'une aura imaginaire héritée du colonialisme (voir point 3.3.). Les mobilités pour pouvoir

aller à l'école prennent la forme de placement – confiage- dans le réseau social des parents qui se solde fréquemment par le travail domestique et les services rendus qui risquent de monopoliser tout le temps et l'énergie des enfants. Les alternatives sont peu nombreuses. Apprendre, connaître le monde, s'y situer, être une autre personne, la mobilité permet de s'émanciper et de s'éduquer dans un sens large.

### 2.3.8. Mariage des filles

L'exogamie est bien entendu la forme la plus familière des mobilités pour les jeunes filles. On ne peut manquer de rapporter cette mobilité-là à l'échange des femmes, qui prend souvent la forme de mariages précoces et forcés. Ces phénomènes ont été observés dans les sociétés rurales, dans tous les pays visités, mais peu de mariages forcés dans la région forestière de Guinée, où logiquement on observe la naissance de formes maritales nouvelles, comme le « mariage à l'essai » dont l'innovation ne tient pas à la forme processuelle du mariage, ce qui est commun, mais au fait que les jeunes en garde l'initiative. Un autre exemple des nouvelles formes de relations entre les genres, s'observe avec le phénomène du *Mbaraan*<sup>5</sup> (Fouquet 2007, Fall et alii 2007) au Sénégal. Quoiqu'il en soit, cette mobilité touche au buttoir, en renégociation permanente, des relations hiérarchiques de genre. Il convient de souligner, dans ce cas encore, que les jeunes filles sont plus sujettes- réifiées, par ces micro relations de pouvoir. Cette réification – reprise par les caractéristiques de flexibilité et malléabilité- porte préjudice aux bien-être et intérêt de l'individu, d'autant plus qu'elle est jeune, puisque par définition (locale) le jeune enfant n'est pas une personne pleine. L'enfant féminin dans ce sens est au bas de l'échelle hiérarchique de la personne.

## 2.4. Les mécanismes à l'oeuvre

Prenant un point de vue légèrement différent et complémentaire du précédent, cette section présente sous la forme de leviers sociologiques des facteurs favorisant les tactiques de mobilité. S'agissant de facteurs plus désincarnés, abstraits, le terme de « mécanismes » a été adopté pour marquer ce point de vue particulier.

### 2.4.1. Accès à la terre et aux autres moyens de production

Imorou (2007) a montré comment des mobilités dans le Nord du Bénin étaient liées à la découverte de nouveaux terrains de culture. Les mécanismes tombent sous le sens, dans la mesure où en plus de la production pour l'auto-consommation, le paysan contemporain doit produire des liquidités, sur un système de marché libéralisé qui lui laisse commercialement peu de chance. La démographie est une autre pression indéniable. En fait, il faut s'étonner de l'incroyable capacité des paysans de l'Afrique de l'Ouest à s'adapter aux conditions contemporaines. Il faut mettre sur le compte de leur inventivité et de leur flexibilité d'avoir permis d'éviter tant de famines et noter que les enfants et jeunes mobiles sont souvent les porteurs de ces adaptations! Alors que l'accès aux intrants, aux technologies et au capital sont si limités, les paysans africains sont finalement en concurrence avec des tracteurs, moissonneuses, autres machines, additifs et programmes de subsidiation au Nord et à l'Est et à l'Ouest. En cause également la gestion des terres et de leur accès. Les jeunes sont dans une négociation permanente portant sur la répartition des terres fertiles et la destination de leur production. Les relations intergénérationnelles, la pression démographique, l'ouverture au monde

---

<sup>5</sup> « Le « *mbaraan* » a tendance à se généraliser. C'est une forme de partenariat multiple basé sur un jeu de séduction auquel se livrent les jeunes filles. » (Fall et alii 2007:26)

sont au coeur de ces tensions sociales cruciales pour la survie. Les mobilités en ce qu'elles constituent une stratégie efficace de production de richesses et d'émancipation, collaborent directement à la redéfinition de ces relations, de même que l'école; l'observation selon laquelle, les enfants scolarisés « ne veulent plus de la houe » est récurrente.

#### 2.4.2. Répartition des charges et responsabilités

Un autre déterminant fondamental s'impose, l'intégration dans la société passe irrémédiablement par une économie complexe de don et contre-don – contribution, entre l'individu et son unité de base, cela a été invoqué plus haut dans le cadre de la famille. Cette relation exclusive est en train de se transformer à mesure que les enfants et les jeunes ont le loisir de multiplier leurs communautés d'appartenance. L'histoire a appris à tous que les réseaux sociaux, leur étendue et la capacité qu'ils offrent de circuler entre différents espaces en sécurité, que la multiplication des activités génératrices de ressources, permettent la résilience, l'innovation. Les réseaux sociaux s'inscrivent dans la répartition des charges, des ressources en leur sein, et donc de la réciprocité. Quels capitaux, les enfants ont-ils donc à échanger quand ils sont contraints à gagner de l'argent et subvenir à leurs besoins? Leur capital de base est un corps docile. On observe beaucoup de gratuité dans les réseaux de pairs, mais aussi beaucoup de violences. Toutefois, l'ethnographe reste avec l'impression que moyennant quelques codes corporels, langagiers, ces réseaux sont très extensibles et instrumentaux notamment au cours des mobilités. Là encore, les transformations culturelles contemporaines observées dans le développement permanent de langues régionales, dépourvues de leurs particularismes locaux, le succès de grands registres hybrides (par exemple, le rastafarisme) souvent à connotations spirituelles, sont d'autres signaux de ces innovations culturelles nécessaires à l'exploration de nouveaux espaces. Plus que des moyens, ses nouvelles formes culturelles sont des capitaux acquis en mobilité et cruciaux pour la production de la société contemporaine. Ces défis déstabilisent les échanges anciens dont la « moralité », était assuré par la réciprocité constante. Aux sanctions sorcières ou magiques se superposent la multiplication des communautés, réseaux, des affiliations et les résistances des individus qui n'ont de sens qu'en relation avec les violences directes, structurelles et culturelles perçues (Munroe & Nerlove 2003, Galtung 1990).

#### 2.4.3. Diversification économique et exploitation

Un exemple. En janvier 2008, la république du Cap-Vert passe du statut de Pays Moins Avancé (PMA) à celui de Pays à Développement Moyen (PDM). Des jeunes de la région, principalement de Guinée Bissau n'ont pas attendu ce signal institutionnel. Depuis le début des années 2000, ils voyagent de plus en plus nombreux vers les îles dont la fièvre immobilière se confirme au rythme des articles et émissions vantant la nouvelle destination touristique ou de retraite! J'en rencontre en 2005, vivant dans des quartiers populaires semi-périphériques (et non dans la périphérie de la ville de Praia, zone d'auto construction occupée par des populations qui vivent dans la ville depuis plus longtemps), à plus de dix dans de petites maisons où habitaient trois ou quatre personnes, ils sont de la même zone géographique et partagent les charges et la nourriture. Ils travaillent comme manoeuvres ou gardes sur des chantiers pour des tarifs 40% moins chers que les locaux venus de l'intérieur de l'île. Comme me le disent leurs potentiels concurrents capverdiens, « pour eux c'est déjà beaucoup d'argent ». Ils maîtrisent plus ou moins le même créole et Bissau a des liens historiques séculaires avec les îles du Cap-Vert. Ils veulent envoyer des ressources vers leurs villages d'origine, et puis surtout ils espèrent d'ici obtenir des visas pour se rendre en Europe ou aux Etats-Unis. Ils développent des objets souvenirs pour les touristes, notamment des peintures de sable qu'ils ont pu observer probablement au Sénégal, d'où ils ne sont envolés pour atteindre Praia. Une promotion puisque ce métier garantit l'indépendance d'un patron. Ils vendent ces produits soit aux familles locales (qui s'étonnent de leur capacité d'endurance dans des conditions de vie qu'ils

jugent inacceptables) ou alors aux touristes, notamment sur les plages de l'île de Sal, où sont déjà présents des vendeurs ambulants d'origine sénégalaise. Maintenant que la crise a stoppé de nombreux investissements immobiliers, les plus jeunes et/ ou les plus récents arrivés se retrouvent sans emploi, sans perspective de pouvoir obtenir un visa. Cet exemple met en lumière différents mécanismes : différenciation de développement socio-économique comme pull facteur, la situation de crise nationale en Guinée-Bissau, un historique de relations entre les pays, facilité par la maîtrise d'une langue commune, la position de sous-classe, nouveau prolétariat de la nouvelle économie capverdienne dont l'indicateur le plus important est que les revenus du tourisme dépasse pour la première fois les transferts de leurs propres émigrés; le Cap-Vert semble également avoir l'avantage de se rapprocher de l'Europe et d'avoir de nombreuses connexions avec celle-ci; se dessinent donc la pertinence du choix du Cap-Vert par ces jeunes et enfants en mobilité dans la région.

#### 2.4.4. L'économie mondiale et autres crises

Comme l'a déjà montré l'exemple cité ci-dessus, les transformations économiques mondiales sont propres à motiver des mobilités, en re-crédant des différenciations économiques dans la région, et donc des opportunités pour une main d'oeuvre flexible et ridiculement bon marché. Les transformations globales affectent la demande pour une main d'oeuvre que des enfants, parce qu'ils sont flexibles, malléables, pas chers et en quête, peuvent offrir. Ces mécanismes globaux dépassent les phénomènes purement économiques. Le rôle croissant des femmes dans l'économie urbaine, génère de la demande pour des domestiques jeunes et d'un prix à la hauteur des revenus de leur patronne. La variation des cours du coton et la capacité des états à pouvoir soutenir ou non l'industrie fait varier le type de main d'oeuvre que ces fermes et entreprises sont capables de rémunérer. Mais les mouvements liés au coton ne se comprennent que dans la mesure où les agriculteurs des zones émettrices de mobiles vers les fermes de coton sont intéressés à prospecter à travers leurs enfants travailleurs d'autres régions à la recherche de terres de culture disponibles. Les jeunes Bissau-Guinéens justifient leur départ du centre de la Guinée par la volatilité de la demande et des cours de la noix de cajou dont la Banque Mondiale a imposé la libéralisation, plaçant de facto, l'Inde et ses capacités de transformation au centre du commerce de ce produit. Dans ce processus, le Mozambique, plus proche de l'Inde, est le fournisseur africain, tandis que la Guinée-Bissau se trouve dès lors à la marge de cette filière libéralisée et globalisée. Dans la mesure où la mobilité est une réponse à des contraintes économiques et identitaires, on saisit la variété des déclencheurs, les auteurs utilisent le terme de « crises ». Dans la mesure où les contraintes subies sont souvent au-delà de l'agence des acteurs, la mobilité est attrayante. Ces crises peuvent être environnementales (comme au Niger, cycliques), politiques (par exemple la Côte d'Ivoire), économique (arachide, cajou, coton), mais aussi personnelles (mort d'un parent). Il est important de retenir la complexité des « crises » et donc des déclencheurs et de les mettre dans le cadre approprié et ces cadres sont larges, ils ont avoir avec de profondes mutations dans les relations sociales, les identités et les économies.

#### 2.4.5. Histoires de migration

Comme le montre la littérature (Whitehead & Hashim 2005), le fait d'avoir une tradition de migration consiste un facteur qui prédispose à la mobilité: des expériences et modèles de gestion des différentes dimensions des mobilités au niveau local sont disponibles: où partir, comment maintenir le lien entre le migrant et la famille, quand et comment reconstituer le foyer sur le lieu de résidence choisi, comment investir les ressources, quelles ressources même amener au village. Bref, l'expérience collective des mobilités constitue des capitaux humains, sociaux et économiques qui permettent de maîtriser au mieux les mobilités et leurs bénéfices. Informations, pratiques et contacts favorisent la pertinence de la mobilité comme stratégie.

#### 2.4.6. Réseaux, extensions communautaires

Des explorateurs créent des postes avancés. Des ressortissants originaires des mêmes contrées proches par des liens familiaux ou linguistiques ou ethniques se constituent en communautés et occupent des niches économiques marginales, les développent en diversifiant leurs activités au cœur de cette niche ou en-dehors. Ces nouveaux pôles communautaires, ces extensions communautaires par réseaux servent de modèle et de ressources aux mobiles de leur région. Le téléphone portable, les transferts d'argent, dans une moindre mesure, l'Internet, permettent de plus en plus d'entretenir ces réseaux et en faisant circuler l'information, aussi, ils protègent.

#### 2.4.7. Projection dans le futur

L'écoute c'est se laisser envahir par les mots, mais aussi les émotions des interlocuteurs. C'est par l'effet de la création des conditions d'empathie étayée par une volonté scientifique de comprendre les expériences et les aspirations que la subjectivité devient constituante de l'ethnographe lui-même. Les différentes données consultées au cours des dernières années, laissent mal à l'aise dans la mesure où de cette subjectivité partagée avec des enfants et des jeunes transpire l'angoisse du futur, l'interrogation du futur. Les signes ne sont pas ceux promis par une conception évolutionniste du développement, mais bien plutôt, d'une complexification de la précarité élargie à différentes échelles – espaces- dont tous deviennent irrémédiablement plus conscients. La constitution de soi, d'identités, doit être vue diachroniquement (Jenkins 2002) et en relation avec les autres identifications présentes dans le milieu de vie des enfants et des jeunes. La pression de l'imaginaire du futur est aigüe, d'autant que depuis longtemps, la séniorité est une condition d'accès au pouvoir dans ces sociétés tant pour les hommes que pour les femmes. Lorsque le système d'ascension sociale basé sur le temps qui passe est remis en cause, les jeunes s'interrogent sur leur capacité à se constituer un futur meilleur, sur la base de quel capital donc et quelles règles sociales? Dans un tel contexte de changement social accéléré, la reproduction individuelle et sociale sont bouleversées. Les contradictions légions. L'exploration des espaces est concomitante à celle des possibles; l'exploration des espaces est une exploration du futur. On ne peut pas développer la protection endogène, qui passe d'abord par les communautés d'affiliation de base (familles, classe d'âge et de genre), sans explorer le futur et lui donner du sens.

#### 2.4.8. Rationalité de la décision

La reconnaissance que les jeunes et des enfants assument un rôle premier dans la décision du départ a participé au questionnement de la pertinence de la notion de traite. Les garçons plus que les filles encore affirment avoir décidé pour eux-mêmes. Plus que les filles? Cette observation seule confirme la perception selon laquelle les filles sont plus instrumentalisées que les garçons dans les sociétés locales. La capacité et le droit de participer à la décision est un élément crucial de la situation de vulnérabilité et protection de l'enfant. La rationalité de la décision intègre l'évaluation des risques par les enfants et par leur proches. Ignorer les risques est une décision en soi, ou un défaut d'information sur la réalité des expériences de mobilités, ou le fruit d'une tromperie. L'évaluation des risques met en jeu des émotions spécifiques très dépendantes du contexte, confiance, désespérance, endurance. « Ici aussi, je souffre, je préfère donc aller ailleurs ».

La rationalité de la décision doit être simplement reconnue par tous. Reconnaître cette rationalité invite à une situation d'écoute, mais plus à une programmation conjointe avec les enfants, les jeunes et leur famille. Dans la mesure où il s'agit de décisions dont la rationalité rapporte à des mécanismes compréhensibles, la sensibilisation devra être dépassée pour engager dialogue et réflexion avec tous

les acteurs concernés par la mobilité des enfants. Les mouvements pendulaires de nombreux jeunes urbains d'origine rurale entre la ville et leurs activités dans le commerce ou l'artisanat et le village et les cultures pluviales témoignent des nombreuses stratégies qui s'appuient sur l'exploitation des espaces assurée grâce à la flexibilité de la main d'oeuvre jeune.

#### 2.4.9. Incorporation de l'endurance

Un autre mécanisme qu'il faut absolument saisir et qui est de la même nature que la relation incertaine au futur, en ce qu'elle génère aussi des émotions fortes, est la résistance et/ou l'endurance. Il faut rappeler que l'enfant grandit dans un milieu de socialisation dont les processus sont marqués par l'exigence d'obéissance, les châtements corporels, le respect de Dieu, l'apprentissage par les contes et les histoires, et l'apprentissage par l'imitation de la pratique des aînés (Fall & Massart 2007). Il faut écouter, apprendre, se taire, recopier, se débrouiller, être serviable. Mais plus, la socialisation est comprise comme incorporation, c'est-à-dire l'assimilation par le corps de son statut, des comportements acceptables et le maintien dans sa condition. Cette incorporation trouvait son apogée dans les rituels d'initiation. La conscience d'être pauvre, de devoir souffrir pour survivre et surtout l'expérience de toute formes de violences au quotidien développent la capacité d'endurance des enfants et les poussent à s'éloigner. Endurance et souffrances influencent l'évaluation des risques et donc la décision.

#### 2.4.10. Echanges

Face aux difficultés de la vie, les humains utilisent leur ressource la plus performante, leur sociabilité soutenue par les capacités de communication. La mobilité doit être vue dans la perspective de l'intensification des échanges pour dépasser les difficultés. Les échanges s'élargissent dans les espaces, activent ainsi de nouveaux espaces. Le contrôle de la réciprocité dans les échanges fait défaut. Ce fait ouvre la porte à des abus et inégalités délétères et donc immanquablement à des exploitations nouvelles (De Boeck & Plissart 2005). Les espaces non contrôlés dans lesquels les plus faibles, par leurs situations précaires et leur statut inférieur, risquent de générer des mécanismes d'organisation de l'exploitation dans ces espaces de non-droit, non régulés et peu visibles pour les potentiels régulateurs. Il faut absolument mailler ces espaces. Il faut qu'ils se peuplent de ressources capables de renforcer les plus faibles pour qu'ils puissent renégocier les termes des échanges. Etudiant les abus sexuels dans une zone touristique du Sénégal, les ethnographes Diagne et William (Fall, Diagne, William 2005) ont montré comment le tourisme génère des espaces moins régulés et plus permissifs, créant un espace propice à la floraison d'abus de nature sexuelle, ne se limitant pas aux seuls faits de touristes. Il faut retenir de cette analyse, que la régulation doit porter non pas sur des catégories d'acteurs spécifiques mais idéalement sur des espaces, et qu'elles s'enracinent dans des échanges entre les différents groupes. L'internet est un autre espace où immanquablement des transactions dé-territorialisées et abusives se dessinent, en exploitant l'image et la sexualité d'enfants et de jeunes.

### 2.5. Comment

Comment se passent les mobilités? Quels sont les conditions pour une bonne mobilité?

#### 2.5.1. Mobile mais pas seul

Eviter d'être seul. Ils voyagent en groupe. Les intermédiaires sont souvent nécessaires, l'enfant mobile doit profiter d'un plus expérimenté pour savoir comment éviter les obstacles et les dangers,

pour pouvoir dormir en sécurité et manger. Le coût de cet accompagnement varie, de la simple solidarité entre voyageurs, à la rétribution d'intermédiaire qui se fait directement payer par les parents, et/ou l'enfant et par la personne qui reçoit la « main d'oeuvre », ou encore par le prélèvement des revenus des enfants travailleurs. Les histoires de solidarité relatent des entraides entre pairs d'abord, compagnons dans le voyage et l'aventure ou par l'intermédiaire d'autres jeunes présents dans lieux de passage et de travail. Des transporteurs viennent parfois en aide, des agents de polices, des ONGs locales, des centres d'accueil. Il faut au jeune mobile rencontrer des gens qui comprennent sa situation et avec lesquels il peut échanger et partager équitablement des ressources. Les jeunes et enfants qui ont des patrimoines et conditions en commun se réunissaient pour prendre en charge leur vie quotidienne.

#### 2.5.2. Etre informée, bien informée

Savoir où on va ensuite, avoir des informations est essentiel. Pouvoir choisir entre différentes options en termes de destination et s'adapter aux opportunités (Bekkar 2009). Connaître les obstacles potentiels, les comportements à adopter dans différentes situations probables,... Ces informations s'acquièrent actuellement du bouche à oreille entre pairs et auprès d'ainé(e)s qui les ont précédé(e)s sur les voies de la mobilité. L'information et les contacts sont des capitaux précieux que certains revendent à leur tour en devenant intermédiaires.

#### 2.5.3. Avoir de l'argent

Avoir de l'argent en poche au départ pour pouvoir faire le voyage et se donner le temps de trouver des revenus sur le lieu de première destination. La mobilisation de liquidités est extrêmement importante. Souvent, elle implique des membres de la famille très proches, mère, frères et soeurs plus âgés, père; ou alors, les liquidités sont mobilisées par les groupes de travail et d'épargne informels (tontines, associations de travail, associations religieuses, ...) ou encore auprès de proches eux-mêmes en mobilité. Ces sources ne sont pas mutuellement exclusives. Il ne faut pas partir les mains vides, cela augmente la vulnérabilité.

#### 2.5.4. Bénédiction

La confiance se gagne par la marque de l'approbation et de l'encouragement par une autorité, senior et souvent religieuse. Beaucoup de jeunes disent requérir la bénédiction de leurs parents, d'un marabout, passer par un rite de sortie, et de retour également, comme cela s'observe au Mali chez les enfants talibés rentrant dans leur famille après leur enseignement. Les rites de bénédiction participent à rompre l'isolement et le sentiment d'isolement de l'enfant. Ce sont des périodes privilégiées de la relation entre les générations.

#### 2.5.5. Incorporation de l'endurance

En étant résolu, résistant! Il faut pouvoir faire des sacrifices et souffrir pour obtenir quelque chose! La résistance naît de cet esprit d'endurance au cours des expériences de violence. L'endurance ne concerne pas seulement les enfants et les jeunes en mobilités mais tous les jeunes et enfants et plus encore les filles et femmes qui ont moins de droit à la résistance et donc se doivent idéalement d'endurer en silence.

#### 2.5.6. Les aides – adjuvants

Le travail du MAEJT (2008) sur l'exode précoce et les effets de leurs actions de proximité sur la



mobilité des jeunes et enfants indique l'importance de *l'empowerment* des enfants et jeunes mobiles par des groupes organisés qui peuvent les aider à résoudre leurs défis quotidiens : Trouver où dormir, manger, comment obtenir un salaire refusé par un employeur peu scrupuleux. Ces efforts vont dans le sens du maillage des espaces nouveaux par des ressources sociales disponibles. D'autres adjuvants sont cités par les jeunes et enfants mobiles, les transporteurs, des agents de polices, des vendeuses, ... mais l'accès à ces adjuvants qui peuvent offrir des services, des informations, de l'envergure aux revendications légitimes des enfants et des mobiles ne repose que sur la bonne disposition des individus. S'il faut sensibiliser, ce sont des groupes, des catégories, des corporations existantes, non en condamnant les mobilités mais en soulignant leur responsabilité vis-à-vis de la protection des enfants et jeunes mobiles en l'occurrence.

#### 2.5.7. Enfant mobile, d'intermédiaire à trafiquant

Qu'apprend-t-on donc de ces carrières: quand un enfant mobile devient au fil des expériences de mobilité, un intermédiaire, une personne plus expérimentée et informée, avec des connexions dans les différents endroits par lesquels passent les enfants, et puis développe un véritable service qu'il se fait payer pour connecter la zone d'origine aux zones de travail. Les « tantines » se spécialisent également dans ce genre de transaction, des services monnayés. Dans quelle conditions ces personnes se fondent-elles dans des réseaux organisés au niveau national et international? La clandestinité augmente la valeur du service d'intermédiaire. Les parents, souvent conscients de la situation de risque dans laquelle se trouve leur enfant, entretiennent pourtant cette poursuite de la stratégie de mobilité. L'intermédiaire a beaucoup de pouvoir sur les enfants. Le fait que nombre d'intermédiaires soient passés par les mêmes épreuves ne garantit pas leur sensibilité ni honnêteté. Dans des espaces sans contrôle, ils ont loisir d'exploiter parents et enfants. Seul les parents, les groupes de pairs et les patrons ont le pouvoir de contrôler ces intermédiaires et il est clair que les mécanismes de contrôle social par la réciprocité ne jouent pas. Ce sont des zones de non-droit total.

#### 2.5.8. Prébende

Quiconque a déjà voyagé modestement dans la région a rencontré des enfants mobiles, seuls ou accompagnés d'adultes. Mais cette personne aura également fait l'expérience de l'arbitraire des agents de la loi. La prébende est fréquente. On peut s'imaginer les difficultés rencontrées par une catégorie par définition faible que sont les enfants et les jeunes. Pour les enfants rencontrés, il est important d'avoir des papiers d'identité et donc un certificat de naissance au cours des mobilités régionales. En outre, comme souligné précédemment, les dispositions prises dans le cadre de la lutte contre la traite ont produit plus de clandestinité (Castle & Diarra 2003) et donc créé plus d'espaces dérégulés dans lesquels circulent les enfants, ce qui ne peut manquer de fomenter le développement de mécanismes de plus en plus institutionnalisés de prébende et donc d'exploitation organisée des enfants. La tolérance par l'autorité étatique d'espaces de prébende qui garantissent une sorte de quiétude illusoire est génératrice de violences et d'abus de toute sorte.

### 2.6. Effets individuels et sociologiques

#### 2.6.1. Relations intergénérationnelles

Les relations intergénérationnelles et leur redéfinition sont au cœur des expériences quotidiennes des enfants et des jeunes de la région. Les tensions existantes participent à la décision de la mobilité et à sa gestion. Leurs transformations irrémédiables sont également conséquences des tactiques des enfants face aux défis identitaires et de reproduction qui leur sont propres. A la mesure de leur rôle

déterminant dans les économies locales, les jeunes et les enfants réclament de l'autorité au sein des familles, des communautés. Dans les ménages polygames sous forte tension comme ceux qui ont été observés dans le Couffo au Bénin par exemple, les enfants mobiles participent au succès du ménage formé par la mère et ses enfants. Au Togo, les jeunes femmes qui rentrent au village après une période d'absence de 2, 3 voire 4 ans gagnent en statut et sont moins malmenées que leurs camarades restées sur place (Behrendt & Mbaye 2008). Non seulement, les relations intergénérationnelles se transforment pour les individus mobiles, mais elles contribuent à changer ces structures ; l'accès aux ressources n'est plus uniquement lié au genre et l'ordre de naissance, mais aussi à la capacité d'exploiter différentes ressources dans différents espaces et de faire circuler ces ressources entre des espaces distincts. Dans ce sens, il semblerait que les relations entre générations se transforment non pas tant par le changement de la représentation de l'enfant en soi, mais par la prise de rôle de cette catégorie sociale et la création de dépendants adultes. La capacité de distribuer des ressources est centrale dans les hiérarchies sociales.

### 2.6.2. Transformations des formes matrimoniales, familiales et communautaires

Les changements contemporains sont extrêmement instrumentaux dans les mobilités des enfants et des jeunes de la région. Les pratiques de mobilité sont le produit et participent à la redéfinition des formes traditionnelles de la reproduction. A partir du moment où ils ramènent de l'extérieur des capitaux, la distribution est un enjeu et un levier dont ils disposent; la distribution reconstruit des relations d'échange et d'entraide, de respect, d'affection et des relations économiques et sociales. La taille du groupe significatif dans la reproduction se rétrécit. Tant l'effort de mobilisation de ressources par le groupe de base que la distribution des ressources acquises lors d'une étape ultérieure, impliquent des choix. Il leur est essentiel d'identifier les individus ou groupes, ou investissements destinataires. Cela permettrait de mettre en relations des configurations sociales opérationnelles.

Lors de la mobilité, les enfants et les jeunes établissent des relations de protection entre pairs, ainsi que des alliances ponctuelles, toutes ces nouvelles relations et les identités découlant d'insertions diverses, multiplient les communautés de référence et affectent les pratiques, attentes et représentations.

### 2.6.3. Redéfinition des espaces

Partout dans le monde, les migrants redéfinissent les espaces entre lesquels ils circulent. Les traces de ce travail dans la physique de l'espace sont patentes dans les villes et les villages de la région, observable de Dakar au village du Plateau Dogon. Dans ce dernier cas, à l'heure actuelle, les jeunes sortent de l'enceinte habituelle du village pour construire de nouvelles maisons plus spacieuses, avec des accès pour les motos que leur mobilité leur a permis d'acquérir. Ils cherchent également à pouvoir établir une propriété individuelle sur le bâti, alors qu'auparavant, la propriété restait celle de la *Gin'na*, la famille étendue. Les conceptions de l'espace changent. Les exigences envers l'espace de vie évoluent. De la même manière que leurs découvertes et actions dans les espaces les transforment, ils transforment les espaces qu'ils visitent et dans lesquels ils agissent. C'est dans cette dynamique qu'il faut comprendre la quête de ce que Fouquet (2007) nomme des identités déterritorialisées. La maîtrise imaginaire de divers espaces connectés par les médias, les touristes, les artistes, les aventuriers, les téléphones portables, est une réalité et ne se conforme pas au cadre national dont la territorialité leur rappelle la production de leur propre condition d'inférieur et de génération perdue. La circulation d'oeuvres notamment musicales issues de la jeunesse de la région, des Caraïbes, des Amériques africaines, sont autant d'expériences et de registres qui informent et donnent sens à leurs propres expériences et favorisent la création d'identité insérées dans des

réseaux de territoires hybrides (Biaya 2000). La grande vertu des stratégies de mobilité est qu'elles articulent des zones relativement isolées du reste du monde, dans cette dynamique de connexion naissent les innovations (Black et alii 2004).

#### 2.6.4. Religieux

Ce point souligne le rôle des religions populaires parmi les nouvelles communautés pertinentes, comme source d'identification, comme codes communs marqués par des expériences diasporiques (rastafarisme, mouridisme et autres confréries, différentes églises de réveil). Cette hybridité renforce des structures dépassant les frontières étroites de territoires marqués par l'ethnicité, la nation, qui transcendent les relations de séniorité propres au cadre familial et politique habituel. Souvent, le travail éducatif des apprentissages coraniques implique une itinérance des enfants ou une délocalisation, ce type de mobilité concerne de nombreux enfants dans la Région.

#### 2.6.5. Acquisition de savoir-faire et savoir-être

L'importance de l'acquisition de capital social au cours des pratiques de mobilité a été soulignée. Les acquisitions en termes de familiarisation avec d'autres langues, d'autres manières de faire représentent des voies alternatives de formation, c'est dans ce sens qu'il faut comprendre le caractère initiatique de la mobilité et les effets émancipateurs propres à toute initiation. Le contact avec d'autres manières de faire, d'autres activités économiques génèrent connaissances et innovations. Ainsi, il semblerait opportun de se pencher sur les liens entre les mobilités et l'entrepreneuriat des jeunes.

La multiplication des communautés d'appartenance participe toujours à la construction d'une conscience individuelle de soi; la personne développe, c'est l'effet identitaire des mobilités, de nouveaux points de vue personnel. Il est regrettable de constater que trop souvent, les enfants et les jeunes ne trouvent pas dans leur lieu de résidence les institutions auxquelles ils ont droit pour leur permettre de s'éduquer. Ainsi, les mobilités sont une source de connaissance, risquée!

#### 2.6.6. Blessures psychologiques et physiques

La mobilité expose les enfants à plus d'obstacles, de dangers et menaces. Ceux qui restent au coeur de l'unité de base devraient être plus en sécurité. Toutefois, cela ne signifie pas automatiquement que les expériences de la violence par les mobiles et les non-mobiles soient à l'avantage des non-mobiles (Behrendt et Mbaye 2008a). Cela dépend du statut de chacun et des réalités locales dans lesquelles les enfants grandissent, incluant le degré de protection dont ils jouissent, lequel tient aux résistances et frustrations autour des mécanismes sociaux de contrainte et aux relations de pouvoir et d'impuissance! Plus prosaïquement, concernant les jeunes enfants, la présence de la mère est toujours protecteur. Les outils pour évaluer les conséquences des expériences de mobilité chez les enfants sont trop peu développés. Les conséquences d'ordre psychologique sont d'autant plus préoccupantes pour ceux et celles dont la migration a échoué selon les perspectives locales: s'ils ont dû rentrer anticipativement les mains vides, c'est parce qu'ils ont dû fuir et ont souffert des abus, à leur retour, ils sont dépréciés puisque l'objectif n'a pas été atteint. Ceci explique les départs suivant les rapatriements. Pour ces personnes, la souffrance est double: plus que les autres, elles doivent faire face à un futur sombre et leur réintégration dans le milieu d'origine est d'autant plus difficile. Les adaptations culturelles posent problème, même dans le cas d'une absence couronnée de succès. Ces risques sont d'autant plus aigus que les enfants sont jeunes.

### 3. Analyse

#### 3.1. Isolement et intégration

Il faut échapper à l'isolement. Les enfants mobiles préfèrent les espaces où ils sont sous le regard d'autres pouvant les aider à préserver leur intégrité. Il faut qu'ils disposent de lieux, de personnes, vers lesquelles se tourner en cas de difficulté, ou simplement en quête de contacts sociaux. Le maillage des espaces par les groupes d'alliés des enfants doivent se multiplier; ces ressources doivent être rendues publiques. Les enfants mobiles sont en soif de connaissances. L'école telle qu'elle existe est peu à même de répondre à leur situation. Outre l'amélioration de l'école, il faut pouvoir leur proposer des sources alternatives d'éducation qui répondent à leurs usages quotidiens et au contexte dans lequel ils vivent. L'isolement les expose à tous les abus et les réifie.

#### 3.2. Etre subalterne – exploitation – esclavage

Lors des rencontres et entretiens, les enfants définissent l'exploitation comme une situation dans laquelle ils n'obtiennent rien en retour des services rendus ou lorsque des adultes abusent d'eux sexuellement, les battent ou les insultent, les ensorcellent ou les menacent. Ces pratiques sont perçues comme de l'exploitation, une utilisation abusive et injuste de l'enfant.

Dans certaines situations décrites, les enfants se trouvent dépossédés de tout ce qui leur est propre, leur tout, aux mains de leur patron, dont ils reçoivent la nourriture, l'abri, sans l'approbation desquels, ils ne peuvent se déplacer, pour un travail en échange duquel ils ne reçoivent ni argent ni bien à accumuler, parfois, même leur corps est à la disposition des maîtres ou patrons. Isolés, leur agence est réduite au minimum et trop souvent leur seule voie d'issue est de s'en aller, changer d'employeur et « voler » pour pouvoir se libérer. Ils sont exposés à des violences totales, qui les détournent complètement de leur réalisation d'eux-mêmes comme être humains. Ces situations doivent être combattues vigoureusement. Il faut soutenir et améliorer les institutions qui garantissent la visibilité et la rétribution juste pour le travail raisonnable fourni qu'ils émanent d'initiatives privées (Jacquemin 2009), ou qu'ils fassent l'objet de la définition de normes de travail définies localement (Botte 2005).

#### 3.3. Quelles familles?

Comme souligné précédemment, les unités pertinentes de redistribution des ressources, donc les familles, ont tendance à se rétrécir. Si les échanges et solidarités se réduisent et se redéfinissent en fonction de la prégnance des nouvelles communautés (créées par l'épargne ou par la pratique religieuse par exemple). Les familles africaines ont des formes changeantes. La famille reste toutefois dans les discours de tous une source d'identité et sécurité essentielle. Il faut approfondir la compréhension du rôle des mobilités dans les familles et les gestions familiales des mobilités. Les situations sont variables, et les instabilités familiales sont souvent évoquées par les enfants comme motifs de départ, elles sont souvent aussi associées aux violences extrêmes exercées contre les enfants. La famille est un lieu central de ce processus tout au long de la mobilité.

#### 3.4. La violence partout, pourquoi?

La violence doit être considérée comme des pratiques; les actions violentes affectent l'être de l'individu, contraignent la personne dans son développement (« La violence » 2009). Une des observations interloque dans le travail de Behrendt et Mbaye au Togo: il n'y a pas de différence

significative concernant les violences physiques et verbales endurées des enfants ayant bougé et ceux qui sont restés au village. Les interprétations des violences ordinaires (Janin & Marie 2003) tournent autour de la redéfinition des catégories et des relations sociales de base au sein des sociétés africaines. Selon ces auteurs, la forme communautaire serait même au coeur de la reproduction des violences les plus communes vécues par les enfants à la maison, dans la cours, à l'école. Face à son inefficience contemporaine, l'organisation communautaire éprouve naturellement beaucoup de difficultés à reproduire les relations qui y président. La forme communautaire de la reproduction exige une fidélité indéfectible à l'unité de production, ce principe continue d'ailleurs à informer les discours et les comportements des migrants, cette fidélité implique l'offre de son corps de son travail à l'unité sans l'efficacité espérée; dans ces conditions, les transformations et tensions sont donc inévitables.

Les observations plus fines et plus attachées aux expériences concrètes des enfants indiquent que la stabilité de la famille, ou a contrario, les crises familiales exposent les enfants à plus de comportements violents. Il semble également que la multiplication des porteurs d'autorité envers les enfants multiplie les réprimandes et en conséquence les agressions des enfants soumis à ces violences (Munroe & Nerlove 2003). Il apparaît clairement que les expériences subjectives vécues dans la petite enfance structurent significativement des parties du cerveau (« la violence » - Karli-2009) responsables de la création de scénarii de réactions qui peuvent être violents. Outre la souffrance qu'elle génère, les comportements violents se reproduisent donc auprès des victimes, et contaminent les générations; la dé-régulation et l'absence d'alliés, l'aliénation des adultes, conséquence des tensions entre les générations, laissent les enfants impuissants. Il ne faut pas sous-estimer la pression des contrôles exercés par les adultes sur les enfants pour les orienter, les former, que ce soit par la violence directe (privations, insultes, coups), culturelles (pression sorcière) et structurelles, elles jouent un rôle important dans la volonté d'ailleurs (Fouquet 2007). Cette violence structurelle s'impose par les effets des inégalités et résistances à l'ordre social oppressif et précaire. C'est dans ce sens également qu'il faut comprendre le leitmotiv si souvent rencontré, « Souffrir ici ou ailleurs, je préfère aller tenter ma chance ailleurs ».

### 3.5. « Se faire, » à la recherche d'identités contemporaines

Se faire en se frottant au monde, n'est-ce pas le propre de l'humain? Quand le monde s'agrandit, des jeunes explorent, vont voir ailleurs pour pouvoir prendre une place dans cette complexité. Les ressources à leur disposition (principalement l'école, la famille) sont bien en mal de les aider à se situer dans cette complexité et à acquérir les connaissances et compétences nécessaires à leur bien-être. L'exploration d'espaces nouveaux alimente cette aspiration à se construire en dialogue avec des altérités qui peuvent les réformer et leur ouvrir de nouveaux horizons, de nouvelles perspectives.

### 3.6. Ecole ou éducation/ formation

L'offre d'éducation est insuffisante et peu adaptée L'école et les formations professionnelles sont trop déliés des contextes locaux. L'école est génératrice de violence, d'exclusion et de coupure avec les activités économiques locales. Elle semble continuer à constituer non pas un instrument d'intégration efficace, ou alors seulement pour une minorité, mais un espace liminaire qui fixerait des enfants et des jeunes durant quelques années, les maintenant dans une situation de dépendance dans laquelle ils reproduisent les modèles habituels de l'enfance au Nord, retardant ainsi la prise de responsabilité si essentielle dans l'obtention d'un statut social qui passe par la capacité à créer des dépendances pour pouvoir avoir une voix. On semble se contenter de cette fonction dérisoire d'une

institution aussi nécessaire dans des situations où les contextes pertinents pour la reproduction des personnes dépassent les ressources habituellement à leur disposition.

### 3.7. Le GENRE

Les relations hiérarchiques de genre constituent un facteur de vulnérabilité évident, incontournable. *L'empowerment* des filles dans leurs relations avec les hommes ne se comprend que dans les redéfinitions auxquelles sont soumises les identités de genre des deux sexes. La crise de la masculinité apparaît dans les difficultés éprouvées par les hommes âgés à pouvoir reproduire leur identité hégémonique, principalement à cause des résistances de leurs dépendants, femmes, jeunes, enfants, mais aussi par la difficulté qu'ils éprouvent à mobiliser des ressources et la mise à mal de leur capacité à s'assurer pouvoir et reconnaissance sociale à travers le maintien des dépendants et la captation des ressources de ces dépendants. Par les méthodes les invitant à se projeter dans le futur, on constate combien les petits garçons reproduisent les figures masculines qui ont déjà du mal à se perpétuer, celle d'un homme polygame, dont les enfants ont des métiers de prestige, des propriétés qui leur apportent le respect de leurs pairs et une large communauté redevable de leurs « bontés distributives ». Les autres figures masculines fortes, sont les »faiseurs de miracles », artistes, sportifs, émigrés, dont le sort s'améliore presque par enchantement (Fall & Massart 2007). Ces faiseurs de miracle, ils les retrouvent dans les médias, comme les figures de réussite africaine dans le monde dont ils veulent faire part. Que l'école telle qu'elle fonctionne actuellement se montre incapable de relever ces défis est une lapalissade, mais quelles autres institutions extra-familiales peuvent offrir ce genre d'ouverture?

L'enracinement des représentations des catégories de genre dans la petite enfance, remarque qui a été faite pour la reproduction de comportements violents, rappellent encore l'importance de développer la prise en charge des activités d'animation et de soutien à la petite enfance. La demande des adultes est particulièrement forte dans ce sens.

### 3.8. Une exception guinéenne?

Dans le cadre d'une recherche sur cinq pays de l'Afrique de l'Ouest, la région forestière de la Guinée Conakry s'est distinguée du point de vue des mobilités: « *Les enfants et les jeunes de la zone d'étude n'ont pas une tendance à la migration. Ils trouvent du plaisir à rester au village car ils tirent toutes les provisions de la brousse qui est une grande pourvoyeuse dans ces sociétés agricoles* ». (Dioubaté 2007:76). Il faut remettre cette affirmation en contexte, des jeunes se déplacent et se sont déplacés dans la zone du Mano River, vers des zones rurales dans des mines, dans les centres urbains de la région, N'Zérékoré, Kissidougou, Guékédou, mais il me semble que s'interroger sur les zones où les enfants et les jeunes sont peu mobiles serait informatif. La citation extraite du rapport basé sur deux terrains ethnographiques résidents, laisse deviner une interprétation en termes de ressources disponibles, localement explorables.

## 4. Conclusions

### 4.1. Mobilités, stratégies et positionnement

Les stratégies adoptées face aux mobilités des jeunes et des enfants n'ont pas porté les fruits escomptés; pire, elles ont contribué aussi à la production de comportements qui peuvent leur porter préjudice. Ainsi, les pratiques de mobilité ne sont pas bonnes ou mauvaises en soi, elles sont efficaces dans l'apprentissage, l'acquisition de capitaux, dans la redistribution de ressources, mais elles rendent les enfants vulnérables, les exposent à des exploitations et autres abus violents, des expériences répandues au sein de l'enfance et la jeunesse contemporaine.

### 4.2. Les cibles et défis

En effet, l'étude des mobilités pointe quatre contraintes extrêmement prégnantes en Afrique de l'Ouest. Ces contraintes se révèlent dans la pratique de la mobilité, et la mobilité y trouve parfois des motivations profondes. La violence dans les interactions quotidiennes, liées à l'exercice des pouvoirs dans la société et à la transformation de leur économie; l'exploitation des enfants (et des femmes), leur « malléabilité » ancrée dans des sociétés fortement hiérarchisées et des espaces économiques fortement dérégulés; le défi de l'intégration sociale par l'éducation dans des sociétés marquées par le manque et la dépréciation postcoloniale est énorme. Directement en lien avec ces contraintes est le flou identitaire dans lequel les enfants et les jeunes baignent. La difficulté de se forger des identités valorisées en adéquation avec les dimensions locale, régionale et globale donnent lieu à des innovations culturelles remarquables de la part des enfants.

Les programmes et les politiques en faveur des enfants et jeunes mobiles ne peuvent se fonder uniquement sur des contraintes et des aspirations aussi cruciales soient-elles, ils doivent se baser sur les efforts des intéressés. Les politiques doivent se fonder sur les capitaux existants afin d'en amplifier les fruits. Dans ce sens, l'étude des mobilités indique la force des groupes de pairs, la capacité à s'organiser, à épargner, à apprendre, à partager. La créativité et l'inventivité tant dans les arts d'expression que dans la survie économique sont autant de pistes afin de développer des actions.

Les enfants et les jeunes mobiles rappellent sans cesse que les familles restent une unité centrale (ne serait-ce que dans leur imaginaire comme marqueur identitaire) pour la majorité d'entre eux au cours des processus de mobilité. Pour comprendre ces relations complexes, il faut prendre en compte les multiples formes familiales sachant que le processus général tend vers la réduction de son extension sociale et la transformation de ses fonctions. Parallèlement, ces transformations impliquent des changements importants dans la construction de la masculinité et de la féminité des enfants, donc dans les relations des deux genres envers l'espace et dans la perception de leurs rôles sociaux et ceux de leur famille. Ainsi, tout travail en faveur des générations les plus jeunes doit prendre la famille en considération, ne serait-ce que comme lieu de la construction d'identifications essentielles.

Il est grand temps également de reconnaître que, comme tout humain, tous les enfants africains sont membres de communautés. L'enfant africain reste lui aussi pour les chercheurs et les acteurs de son développement assez dépourvu de dimension psychologique (l'enfant dans les endroits où ont été menées les enquêtes se définissent par leur faiblesse de jugement). Ces mutilations,

décontextualisations, constructions spécifiques de notions aussi basiques pour l'élaboration de politiques dans le domaine de l'enfance et la jeunesse, attestent d'une vision par trop idéologique de l'Afrique et de l'enfance, dont la « pauvreté » dédouanerait de l'habituelle et sérieuse précaution de prendre en compte les spécificités et la contemporanéité des sociétés concernées. Ceci s'explique aussi par des ressources humaines limitées. Des protocoles ou conventions qui représentaient des avancées et des outils pertinents dans des contextes spécifiques parce qu'ils matérialisent des normes atteignables et qui peuvent être sanctionnées, peuvent avoir des effets pervers quand ils sont appliqués dans un contexte différent et dépourvu des cadres et ressources nécessaires à leur application.

#### 4.3. Citoyenneté

Pour revaloriser leur citoyenneté étriquée, les jeunes et des enfants font d'inlassables efforts pour ouvrir de nouveaux espaces d'expression, recréent des communautés, avec leurs héros, leurs modèles, leurs formes d'expression, leurs propres questions et aspirations. Ils luttent pour gagner reconnaissance, pour leur survie et pour créer un monde où ils ont plus de place et de ressources. Ces jeunes citoyens s'affirment et luttent bien avant le seuil des 18 ans, pour faire valoir leurs revendications, participer à la vie publique et reconstruire un monde où ils peuvent s'épanouir. Les mobilités soulignent combien est urgent d'intégrer des principes permettant de construire leur citoyenneté (contrainte par les formes gérontocratiques des états coloniaux et postcoloniaux) en négociant publiquement leurs droits dans leurs contextes, en construisant de multiples communautés fortes et génératrices de sens, en valorisant et ouvrant de plus en plus d'espaces à leur actions publiques (Pearce 2007). Cette construction collaborera à faire progresser les normes universelles et ouvrir aux enfants et aux jeunes la voie à la reconnaissance de leur contribution et droits de citoyens.



## 5. Références citées

Aide à l'enfance. Save the Children Canada. N/D. *Le coffre à outils du Pacte. Que faisons-nous pour les filles et les garçons en migration?*

Alioua, M. 2005. 'La migration transnationale des jeunes Africains subsahariens au Maghreb : Emancipation individuelle, circulations collectives et transgression des frontières. L'exemple de l'établissement des *collectifs* de jeunes trans-migrants subsahariens au Maroc'. <http://jeunes-et-societes.cereq.fr/PDF-RJS2/ALIOUA.pdf>

Bamba, B.A. 2006. 'Qu'est-ce que la postcolonie? Contribution à un débat francophone trop afrocentré.' *Africa Review of Books*. **Vol. 2**, n° 1, pp. 16-17.

Baratta, A. 2001. 'The child as subject of Rights and as Participant in the Democratic Process? In Bartell, E.J. & O'Donnell, A. (eds.) *The Child in Latin America: Health, development and Rights*. University of Notre Dame Press: Indiana, USA.

Beauchemin, C. & Bocquier, P. 2004. 'Migration and Urbanisation in Francophone West Africa: An Overview of the Recent Empirical Evidence'. *Urban Studies*, **Vol 41**, N° 11, pp. 2245-2272.

Behrendt, A. & Mbaye, S.M. 2008a. *L'impact psychosocial de la traite sur les enfants dans la région des Plateaux et la région centrale au Togo*. Dakar: Aware, USAID, FHI, Plan.

Behrendt, A. & Mbaye, S.M. 2008. *L'impact psychosocial du conflit ivoirien sur les enfants migrants de retour au Burkina Faso*. Dakar: Aware, USAID, FHI, Plan.

Bekkar-Lacoste, R. 2009. Résumé du projet de recherche, Mobilités transnationales des jeunes en Afrique de l'Ouest « Jeunes en mouvement ». Rapport intermédiaire, projet de recherche: mobilités des jeunes en Afrique de l'Ouest. Plan International/IRD.

Bekkar-Lacoste R. & Fall P. D. 2006. 'Les Sahéliens à l'assaut de la forteresse européenne. De la patera marocaine à la pirogue artisanale au départ du Sénégal', *Zénith*, n° 47, du 15 au 21 juin. pp. 14-17.

Bekombo, M., 'L'enfant africain et les sciences psychologiques' [http://rpcafrique.free.fr/int\\_m-bekombo.htm](http://rpcafrique.free.fr/int_m-bekombo.htm). Consulté pour la dernière fois le 15 juin 2009.

Biaya, T. 2000. 'Jeunes et culture de la rue en Afrique urbaine'. *Politique Africaine*, N° 80.

Black, R., Ammassari, S., Mouillesseaux, S., Rajkotia, R. 2004. *Migration and Pro-Poor Policy in West Africa*. Working paper C8. Brighton: Development Research Centre on Migration, Globalisation and Poverty.

Bluebond-Langner, M. & Korbin, J. 2007. 'Challenges and Opportunities in the Anthropology of Childhoods: An Introduction to "Children, Childhoods, and Childhood Studies"'. *American Anthropologist*, **Vol. 109**, No. 2.

Botte, R. 2005. Documentation des stratégies et activités de prévention et de réinsertion mises en

place par des comités de village dans e cadre de la lutte contre la traite des enfants (Bénin, Mali, Burkina Faso). UNICEF.

Botte, R. 2003. 'Le droit contre l'esclavage au Niger'. *Politique Africaine*, N° 90.

Burgess, T. 2005. 'Introduction to Youth and Citizenship in East Africa'. *Africa Today*. Vol 51, Number 3, pp. Vii-xxiv.

Calhoun, C. ' Social Science for Public Knowledge'. [http://www.ssrc.org/calhoun/wp-content/uploads/2008/09/calhoun\\_-\\_social\\_science\\_for\\_public\\_knowledge.pdf](http://www.ssrc.org/calhoun/wp-content/uploads/2008/09/calhoun_-_social_science_for_public_knowledge.pdf)  
Published on: May 09, 2007. Last accessed on the 23<sup>rd</sup> of June 2009.

Castle, S. & Diarra, A. 2003. La migration Internationale des Jeunes Maliens: Tradition, Nécessité ou rite de Passage.

Charrière, F. & Frésia, M. 2008. *L'Afrique de l'Ouest comme espace migratoire et espace de protection*. UNHCR. <http://www.unhcr.fr/cgi-bin/texis/vtx/protect/openssl.tbl?tbl=PROTECTION&id=49e479c311> Last accessed on the 7<sup>th</sup> of July 2009.

Coe, C. 2008. 'How Transnational Migration has affected childcare in Ghana'. for The Multinational Working Group on Children and Youth CODESRIA. To be published.

Davies, W. For Plan Togo. 2005. '*For the Price of a Bike: Child Trafficking in Togo*'. Plan Togo. <http://plan-international.org/about-plan/resources/publications/protection/for-the-price-of-a-bike-child-trafficking-in-togo> . Last accessed on the 20<sup>th</sup> of June 2009.

De Boeck F. & Honwana A (eds.). 2005. *Makers and Breakers. Child and Youth in Postcolonial Africa*. Trenton, NJ: Africa World Press

De Boeck, F. & Plissart, M-F. 2005. *Kinshasa. La ville invisible*. Bruxelles: La Renaissance du Livre. (Particulièrement pp. 155-210).

de Lange, A. 2006. '*Going to Kompiega. A Study on Child Labour Migration and Trafficking in Burkina Faso's South-Eastern Cotton Sector*'. Amsterdam: IREWOC.

Dioubaté, M. 2007. *Résultats d'une étude ethnographique en Guinée*. Plan WARO. Rapport de recherche.

Enda tm. Jeunesse action. 2009. *Exode précoce et traite des enfants en Afrique de l'Ouest*. Jeuda **111-112**.

Enda tm. Jeunesse action. 2009. *Transformer les victimes en acteurs*. Jeuda **119**.

Equipe de Développement communautaire. Délégation Terre des hommes Togo. 2007. *Analyse contextuelle du flux Vogan/ Lomé*. Terre des Hommes.

Equipe de Développement communautaire. Délégation Terre des hommes Togo. 2009. *Etude sur le flux Akébou- Accra des jeunes filles domestiques*. Terre des Hommes.

Fall, A.S., Diagne, M. & William M. 2007. *Rapport Sénégal. A l'écoute des enfants et des jeunes:*

*agents de notre monde contemporain*. Dakar: Plan International.

Fall A. & Massart G. 2007. 'Pour une intervention d'écoute active. Sur les traces des enfants et des jeunes ouest Africains'. Plan WARO.

Fall, P. D. 2003 . *Etat-nation et migrations en Afrique de l'Ouest: le défi de la mondialisation*. UNESCO. [unesdoc.unesco.org/images/0013/001391/139144f.pdf](http://unesdoc.unesco.org/images/0013/001391/139144f.pdf) Last accessed on the 23<sup>rd</sup> of June 2009.

Fouquet, T., 2005. "Variations autour des imaginaires constitutifs de la *frontière* et d' *Ailleurs* chez les jeunes Dakarois", *Jeunes et sociétés, Actes du colloque*, 24-25 oct. 2005, Marseille, Cereq, Injep, Lest/Cnrs, 13 p. <http://jeunes-et-societes.cereq.fr/PDF-RJS2/FOUQUET.pdf>

Fouquet, T. 2007. 'Imaginaires migratoires et expériences multiples de l'altérité : une dialectique actuelle du proche et du lointain', *Autrepart* (numéro° thématique *On dirait le Sud*), Paris (IRD), n°41 :83-97.

Florence, E. 2008. *Struggling around « dagong »: discourses about and by migrant workers in the Pearl River Delta*. PhD Dissertation. Institut des Sciences Humaines et Sociales. Université de Liège.

Galtung, J. 1990. 'Cultural Violence'. *Journal of Peace Research*, **27.3**, pp. 291-305

Gomis, D. 2007. 'Les enfants et jeunes en Afrique de l'Ouest, Que cherchent-ils, Que veulent-ils?' Présenté à Dakar, en Mars 2007 lors de la restitution régionale, « Réactions ». Projet: A l'écoute des enfants et des jeunes: agents de notre monde contemporain.

Gomis, D. & Harouna, M. 2007. *Exode précoce et traite des enfants en Afrique de l'Ouest. Où en sont les enfants et jeunes travailleurs?* Rapport provisoire d'évaluation et capitalisation. MAEJT.

Hatløy, A. & Huser A. 2005. *Identification of Street Children. Characteristics of Street Children in Bamako and Accra*. FAFO - report 474.

Héritier, F. 2003. 'Quels fondements de la violence?' in: *La violence, les mots, le corps*. Fougeyrollas-Schwebel, Cahiers du Genre, n° 35. L'Harmattan.

Hastrup, K. 2005. 'Social Anthropology. Towards a pragmatic enlightenment?' *Social Anthropology*, **13**, 2, pp. 133-149.

Imorou, A. 2008. *Etude ethnographique des mobilités des enfants et des jeunes en Afrique de l'Ouest. Le coton et la mobilité: les implications d'une culture de rente sur les trajectoires sociales des jeunes et enfants au Nord-Bénin*. Plan Waro, TDH, Lasdel Bénin.

Jacquemin, M. 2009. 'So (in)visible young female migrant workers: « Young female domestics » in West Africa – Comparative perspectives from the example of girls and young women at work in Abidjan'. Paper presented at the « Workshop Child and Youth Migration in West Africa: Knowledge Gaps and Implications for Policy », Accra, Ghana, June 9-10<sup>th</sup> 2009.

James, A. 2007. 'Giving Voices to Children's Voices, Practices and Problems, Pitfalls and Potentials'. *American Anthropologist*, **Vol. 109**, No. 2.

- Janin, P. & Marie, A. 2003. 'Violences Ordinaires, Violences enracinées, Violences matricielles.' *Politique Africaine*. **91**. pp. 5-12.
- Jenkins, R. 2002. 'In the present. Time, Identification and Human Nature'. *Anthropological Theory*. **Vol 2** (3). pp. 267-280.
- Kelin, M. 1998. *Slavery and Colonial Rule in West Africa*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Lettre du CADE, 2007. 'Dynamisme démographique et migrations'. <http://www.afrique-demain.org/Lettres/lettre96/lettre96.htm> Consulté pour la dernière fois le 16 juin 2009.
- MAEJT. 2009. *Exode et traite des enfants en Afrique de l'Ouest. Boîte à images*.
- Massart, G. 2007. 'The Convention on the rights of the Child put to the Test by Power Relations and Social Norms in Rural West Africa' in: *The UN Children's Rights Convention: theory meets practice. Proceedings of the International Interdisciplinary Conference on Children's Rights, 18-19 May 2006, Ghent, Belgium*. A. Ang, I. Delens-Ravier, M. Delplace, C. Herman, D. Reynaert, V. Staelens, R. Steel, and M. Verheyde (eds.) . Antwerpen; Intersentia
- Massey, D., Arango, J., Hugo, G., Kouaouci, A., Pellegrino, A. & Taylor, E. 1998. *Worlds in Motion: International Migration at the End of the Millennium*. Oxford: Oxford University Press.
- Maxey, L. J. 2004. 'The participation of younger people within intentional communities: evidence from two case studies'. *Children's Geographies*, **Vol. 2**, (1), pp. 29–48
- Munroe, R. & Nerlove, S. 2003. 'Homestead Size, Gender, and Agression among Gusii Children'. *Ethos*, **31** (2), pp. 232-247.
- Ndao, A. 2008a. *Les jeunes et les enfants balisent les voies en Afrique de l'Ouest. Rapport de recherche (ethnographie sur les axes Bénin-Togo-Ghana-Nigeria)*. Dakar: Plan WARO.
- Ndao, A. 2008. *Changements climatiques et « mobilités environnementales » des enfants en Afrique de l'Ouest*. Dakar: Plan WARO.
- Norris, C. 2006. *Education an Effective Strategy to Eliminate and Prevent Child Labour? A West African Case Study*. MA Human Rights. Theory and Practice. Dissertation. University of Essex.
- Pearce, J. 2007. 'Violence, Power and Participation: Building Citizenship in Contexts of Chronic Violence'. Working paper 274. Brighton: IDS. <http://www.drc-citizenship.org/docs/publications/violence/WP%20274.pdf> . Last accessed on the 15/06/09
- Ruwet, A. 2009. 'Migrations. Pourquoi nous sommes tous concernés...'. *Imagine*, mai & juin 2009, **N°73**. pp 2-3.
- Save the Children. 2007. *'Inter-Agency Guidelines for Developing Reintegration Programmes for Children Affected by Armed Conflict in West Africa: Field Test Version'*. Freetown: Save the Children UK.
- Sayad, A. 1991. *L'immigration ou les paradoxes de l'altérité*, De Boeck Université, Paris, Bruxelles.

Tandian, A. 2007. "Barça ou Barsaax" (*Aller à Barcelone ou mourir*) : le désenchantement des familles et des candidats à la migration », *DIASPORAS. Histoire et Sociétés*, n°9, pp. 124-137.

Thorsen, D. 2009. 'Les migrations de travail; une question qui concerne aussi les enfants et les jeunes'. *Policy Notes*, 2009/3, The Nordic Africa Institute.

Thorsen, D. 2009. 'Mobile Youth with Little Formal Education: Work Opportunities and Practices'. Paper presented at the « Workshop Child and Youth Migration in West Africa: Knowledge Gaps and Implications for Policy », Accra, Ghana, June 9-10<sup>th</sup> 2009.

Thorsen, D. 2007. '*If Only I Get Enough Money for a Bicycle!*' *A Study of Childhoods, Migration and Adolescent Aspirations Against a Backdrop of Exploitation and Trafficking in Burkina Faso*'. Working Paper T71. Development Research Centre on Migration, Globalisation and Poverty. [http://www.childmigration.net/MigrationDRC\\_Thorsen](http://www.childmigration.net/MigrationDRC_Thorsen) Last accessed on the 20<sup>th</sup> of June 2009.

Thorsen, D. 2006. 'Child Migrants in Transit. Strategies to Assert New Identities in Rural Burkina Faso'. In Christiansen, C., Utas, M. & Vigh, H.E. (eds.), *Navigating Youth, Generating Adulthood. Social Becoming in an African Context*. Nordiska Afrikainstitutet: Uppsala.

Tiemoko, R. 2003. *Migration Return and Socio-Economic Change in West Africa: The Role of the Family*. Sussex Migration Working Paper no. 15. Sussex Centre for Migration Research.

Trouillot, M.R. 2001. 'The anthropology of state in the age of globalization. Close encounters of the deceptive kind'. *Current Anthropology*. **Vol. 42**. Number 1. 125-138.

UNICEF. 2004. *La traite des êtres humains en Afrique en particulier des femmes et des enfants*. Unicef. Innocenti Insight 9. [http://www.unicef-irc.org/cgi-bin/unicef/download\\_insert.sql?PDFName=&ProductID=362&DownloadAddress=/publications/pdf/](http://www.unicef-irc.org/cgi-bin/unicef/download_insert.sql?PDFName=&ProductID=362&DownloadAddress=/publications/pdf/) Last accessed on the 23<sup>rd</sup> of June 2009.

*La violence* ». Héritier, F., Karli, P., Gros, F., Kervegan, J-F. Les conférences de la Cité. 2009. [http://www.cite-sciences.fr/francais/ala\\_cite/college/v2/html/static/scripts/results\\_seek.php?Ctheme=%23&speaker\\_set=913%7CGros+Fr%E9d%E9ric&theme=&sstheme=&saizon=&cycle=](http://www.cite-sciences.fr/francais/ala_cite/college/v2/html/static/scripts/results_seek.php?Ctheme=%23&speaker_set=913%7CGros+Fr%E9d%E9ric&theme=&sstheme=&saizon=&cycle=) Last accessed the 23<sup>rd</sup> of June 2009

Whitehead, A. & Hashim, I. 2005. *Children and Migration*. Background Paper for DFID Migration Team.

Wyness, M., 2006. 'Children, Young People and Civic Participation: Regulation and Local Diversity'. *Educational Review*, **58**: 2, pp. 209-218.